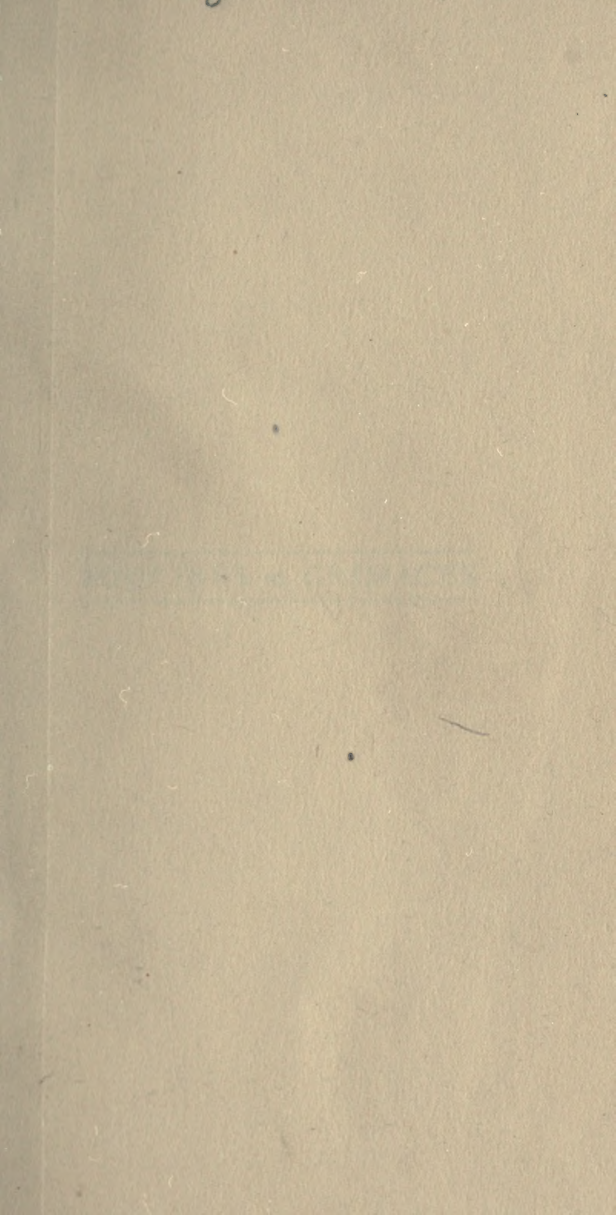
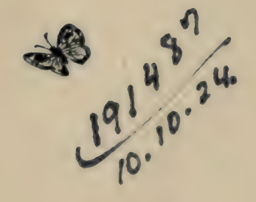




SOURIRES et GRIMACES

LISETTE (pseud.)

Sourires et Grimaces



QUÉBEC
L'imprimerie de L'ÉVÉNEMENT
mars, mil neuf cent
vingt-trois.

A MES ENFANTS

JE vous dédie ces quelques "feuilles volantes", mes chers enfants, car c'est en vous regardant dormir que m'est venue l'idée d'écrire les pensées qui se pressaient dans ma pauvre tête, n'ayant personne près de moi à qui les confier. Puisse ce petit livre, que vous lirez un jour, vous rappeler plus souvent mes sourires que des grimaces.

A. M. F.

Sourires et Grimaces

VENUS! Minerve! Cupidon! lequel de vous, ô mes dieux, m'inspirera des choses...oh! mais des choses exquises, délicieuses, qui plairont à ces milliers de déesses qui s'habillent, babillent et se déshabillent, dit d'Aragon.

Que Vénus chante votre beauté...? Minerve, votre prudence...? Etes-vous joyeuses, êtes-vous moroses...?

Mesdames, je ne suis pas à la hauteur de votre pensée! Et faute d'inspiration, je suis forcée de vous parler de moi-même.

On voudrait bien savoir qui est "*Lisette*" maluron, malurette...pour lui dire: "Triste, vous n'êtes pas mal; médisante, vous êtes méchante! politicienne, vous êtes "*triviale*" (Brrr... ça me fait peur!)mais, surtout, vous êtes bête, quand vous dites la vérité aux femmes!"

"Lisette" n'est pas méchante, c'est là son moindre défaut.

Quand je vous parle des femmes, qu'il soit question de votre voisine, et quand je parle des hommes, supposez que je connais votre mari... Alors j'aurai toujours raison.

Qu'y a-t-il de plus léger qu'une plume?... La poussière... De plus léger que la poussière...? Une femme!

Donc, la femme, *plume* en main, est trop légère pour être maligne...!

AU FIL DE LA VIE

LA vie est un long voyage. Il faut s'attendre à trouver sur son chemin des fleurs et des épines, des plaines riantes et des précipices dangereux, et ne pas oublier que nous avons à supporter, après des jours sereins, des temps ténébreux et des orages.

Le plus paisible ruisseau voit quelquefois se troubler son onde limpide; l'armure du plus brave ne le met pas toujours à l'abri d'un coup de lance; l'amie la plus douce, la plus sincère, n'est pas sans nous causer, souvent, de graves blessures; ce sont des paroles qui sortent de sa bouche sans malice, mais qui pénètrent l'âme, comme l'effet d'une piqûre d'abeille.

C'est une affaire dans laquelle on avait mis toute sa vie, toute son ambition, et qui ne tourne pas au gré de ses désirs; enfin, ce sont les mille riens qui nous froissent, nous choquent! Alors, la paix, la belle et grande paix s'agite comme une armée prête à livrer bataille. Le vent s'élève, le tonnerre gronde et les coeurs tremblent.....

Voyageurs et voyageuses, qui allons sur le chemin de la vie, n'oublions pas que le moyen le plus sûr de braver les fatigues et d'éviter les dangers, c'est de marcher sans détours et sans éclat.

Un train trop brillant, souvent, égare, le long de la route, ceux qui voyagent. Une marche modeste est plus sûre; que chacun porte son bagage et, ainsi, nous arriverons heureux au terme des voyageurs.

JOUR TRISTE

LE vent chante à la fenêtre une longue plainte. La pluie nous parle tristement. Chaque rafale, chaque ruissellement semble vouloir écraser le toit et briser les vitres. On frissonne d'effroi, puis une lassitude s'empare de tout notre être. On se sent triste jusqu'à vouloir mourir. On voudrait crier sa douleur; on voudrait pleurer. Les pleurs apaisent la douleur...comme la Musique, les passions.

Les heures passent et on se demande quelle est la cause du chagrin qui nous accable.

Pauvre âme ignorante et petite qu'est la nôtre! Tour à tour paisible et tourmentée, goûtant les folies, appréciant la sagesse, mais ne sachant jamais où trouver la paix.

On se sent si malheureux que l'on ne cherche même pas qui nous redonnera le calme. On se cramponne à la terre, oubliant que là-haut est le suprême Consolateur, l'ami des coeurs chagrins.

Et les heures passent toujours. Au dehors, le vent se calme, la plainte cesse; les nuages se dissipent au loin; la nature de nouveau sourit mais dans notre coeur il pleure encore...



UN THÉ D'AMIES

SALEM, versez-moi le thé dans une tasse chinoise!

Ah! oui, des tasses chinoises, japonaises, anglaises, françaises, beaucoup de tasses...et aussi beaucoup de petites dames séduisantes, attrayantes, un peu comme le fruit défendu..! Et il en arrive beaucoup! C'est une confusion de bleu, de rose, de jaune, de vert! C'est aussi la confusion des langues....La tour de Babel!

On chuchote, on badine, on rit!... Cherchons des mots en i...Tiens, on médit!

La conversation est très animée...Mais, tenons-nous sur nos gardes...car elle est dangereuse dans un coin...! On entend des "Ma chère, si tu savais! Seulement, n'en parle pas, je te confie un secret...!"

Et, tout en racontant, patati, patata, on boit du thé, à la santé de ses ennemies!



ÉTOILES FILANTES

C'EST l'été. Le jour fut accablant; mais la nuit est calme et pure. Par la fenêtre ouverte, un peu de brise vient de la vallée. La campagne s'est endormie et, partout, c'est le mystère. L'âme pensive, je regarde le beau ciel; on y voit mille étoiles qui se frôlent, se caressent. Mais, ce soir. beaucoup passent comme l'éclair. Elles glissent en tremblantes fusées et ces astres brillants tombent au fond des nues, comme des oiseaux qu'on abat. Il me semble entendre le cri d'une âme, qui veut qu'on se signe.....Et la plainte monte, comme un soupir, dans le grand silence de la nuit.



L'HABITUDE

SE coucher et se lever de bonne heure, voilà les seules actions que nous devons faire par habitude. Car l'habitude rend banal tout ce que nous faisons et communes les plus belles choses au monde; aussi doit-on la fuir, comme on fuit la tiédeur.

Nous oublions trop facilement que les prières que nous récitons par habitude, perdent de leur mérite, car ce ne sont plus que les lèvres qui marmottent, pendant que le cœur reste muet. Ainsi, pour les visites; si nous les faisons par habitude, elles perdent de leur charme et de leur gentillesse.

En amour, l'habitude est une chose funeste, car la femme, qui fut l'incomparable, la déesse, la reine des reines, devient une femme comme toutes les autres. L'amour vient par l'habitude de voir quelqu'un, mais il s'en va par le même chemin !

Laissons notre cœur nous dicter nos paroles et nos gestes; chassons l'habitude, qui dévore tout et qui est un des grands obstacles au bonheur et à l'amour constant.



MES PETITS POUCETS

LE soir, quand je monte border les enfants dan leurs petites couchettes, j'éprouve un réel plaisir à les regarder dormir. Ils me font penser aux Petits Poucets, car il y a presque autant de petites têtes qui sortent des couvertes, qu'il y en avait dans le grand lit du gros géant.

Et en regardant ainsi, j'y songe aussi au grand géant, qui viendra bientôt m'arracher, les uns après les autres, ces petits êtres chéris. C'est un géant aussi vorace et aussi cruel que celui du beau conte, et qui savoure sa proie, sous les yeux de la pauvre maman.

Le grand géant, impitoyable, prend nos enfants pour les lancer dans le grand torrent et les disperser dans la vie...!

Ils ne sont pas à nous ces êtres formés de notre chair; ils ne nous appartiennenent pas; nous ne sommes que les fabriquants et quand la marchandise est prête, il faut la livrer...!

Voilà ce que je me dis en regardant dormir ces petites têtes adorées, mes Petits Poucets, dans leur nid moelleux. Et je songe que bientôt il faudra à mes pattes fatiguées des bottes de sept lieues, pour rattraper toute cette jeunesse éparpillée...



LES VACANCES

BIENTOT, il nous faudra résoudre un grave problème. Où irons-nous cet été...? De quel côté se dirigera la famille pour les grandes chaleurs...?

La femme, qui est épouse et mère, se trouve en face de bien des considérations et de plusieurs points à étudier.

Comme épouse, il lui faudra trouver un endroit assez près de la ville, afin d'assurer au cher mari le plaisir des belles soirées à la campagne. Songez donc, le laisser seul à la ville !

Mais, heureusement, dans ce cas, la plupart des maris ne sont pas égoïstes, ils préfèrent, de beaucoup, se priver des belles soirées de campagne et permettre à leurs femmes et à leurs enfants de profiter des bons bains de mer et de respirer le bon air salin. Aujourd'hui, c'est une coutume très répandue. Sont-ils assez généreux, ces chers hommes..!

Réflexion faite, on pourrait se demander si c'est la femme, surveillant les enfants à la campagne, ou si c'est le mari, resté seul à la ville, qui est le plus en vacances...?

Que ferions-nous bien pour prouver notre reconnaissance, à supposer que c'est nous, les épouses, qui sommes en vacances, pendant les mois de villégiature? Pourquoi ne fonderions-nous pas un petit hebdomadaire, "Tel que Tel", par exemple, dans lequel chaque mari aurait à reproduire son propre journal de tous les jours et de tous les soirs de la semaine...? Voilà qui, tout en procurant un immense plaisir aux abonnées, serait une agréable distraction pour nos maris. Ce journal, ne pouvant être à l'index, pourrait être lu même par les enfants?

Que pensez-vous de cette idée...?

LA SOLITUDE

BIEN peu de gens aiment la solitude, bien peu de gens donnent le double tour à la serrure de leur cœur; moins encore se délassent dans la noirceur des ténèbres.

Quand l'âme est inquiète et troublée, combien parmi nous cherchent dans le silence et le recueillement le calme et le repos salutaires?

Pourtant, la solitude est douce chose. C'est en elle qu'on se plonge pour revivre les meilleures heures de sa vie; c'est par elle qu'on redevient heureux en laissant chanter son cœur, oubliant la tyrannie des humains pour écouter ce chant, qu'il soit joyeux ou triste...



L'INTENTION

TROIS petits bouts d'hommes, accroupis devant une vitrine, choisissaient leurs étrennes. Ils n'avaient pas les yeux assez grands pour contempler le merveilleux étalage de jouets de toutes dimensions et de tous prix.

L'un dit :

—"Moi, je prends le gros cheval blanc, avec la grande queue..."

Le deuxième s'écria:

—"Moi, je choisis les pompiers; ça coûte plus cher... !"

Le troisième, alors, décida :

—"Moi, je prends le train, il y a beaucoup de chars: ça doit coûter beaucoup d'argent...! "

Déjà la question d'argent qui règle les goûts !

Pauvres enfants, comment leur en vouloir? N'ont-ils pas l'exemple de leurs parents, qui n'apprécient que ce qui vaut son pesant d'or. Triste mentalité, hélas ! Car un cadeau, pour faire plaisir, doit surtout venir du cœur, et marquer l'intention que l'on a de prouver de l'amitié ou de la reconnaissance.



LE FRUIT DÉFENDU

Si Eve fut la première à mordre à la pomme, l'homme autant que la femme en trouve le goût exquis.

C'est pourquoi le verger, si appétissant en août, tente fort bien fort nos jeunes garçons.

Les pommiers sont remplis de fruit vermeil; les branches, ployant sous leur joli fardeau, s'inclinent jusqu'au vert gazon. Et, le soir, quand se cache la lune, on voit surgir des buissons, des ombres qui se glissent le long des haies et sautent prestement sur la branche chargée, pour y mordre le fruit à belle dents.

N'est-ce pas là le fruit défendu ?

Si la femme fit le premier péché, l'homme, à son tour, je pense, sait bien en commettre comme elle!

LA MAISON

QU'ELLE soit grande ou petite, riche ou pauvre, "la Maison" c'est toujours "la Maison". C'est ce que nous avons de plus cher au monde, c'est "chez nous". Qu'on y arrive en carrosse ou à pied, on est toujours heureux d'y entrer.

—"A la maison, on disait ceci"... "A la maison, on faisait comme cela"... Et toute notre jeunesse, les belles heures de notre vie passent devant nos yeux, comme un rayon de soleil à travers un nuage. Je revois la limpidité des yeux et le sourire tendre et indulgent de celle qui fut la reine de "la Maison", et dont le souvenir, aujourd'hui, orne tous les cœurs et tous les lieux de "chez nous."

"La Maison", c'est comme la patrie; on se bat pour en sauvegarder l'honneur; on se rassemble pour en parler, et on conserve avec amour tous les trésors qui en sont sortis.



LA CURIOSITÉ

ON prétend que les femmes occupent le premier rang, tiennent la tête du troupeau des curieux. Cela, parce que vous aurez vu l'une d'elles regarder par le trou de la serrure, ou que vous en aurez remarqué quelques-unes dans une assemblée, où il y avait cinq, dix fois plus d'hommes que de femmes.

Supposons que la femme soit curieuse. Elle l'est surtout pour apprendre le bien que l'on dit d'elle et écouter le mal qu'on lui prête aussi. Mais je parie qu'un homme curieux pousse plus loin ses recherches que la femme la plus indiscrète. Rien ne l'arrête. Il ne remarque pas la longueur du chemin qu'il parcourt et ne sent que son anxiété curieuse. S'il tient la nouvelle, il se promène avec, et, croyant tenir à la main le flambeau de la vérité, il éclaire tous ceux qu'il rencontre sur son passage.



LA PERSÉVÉRANCE

"L'EAU parvient à creuser le roc qu'elle amollit". Ainsi, le temps aplanit les difficultés, renverse les carrières, affermit les croyances et touche les cœurs. Mais, il faut à l'homme une grande dose de persévérance; c'est ce qui lui manque le plus et ce dont il a le plus besoin. Des gens sont tentés de croire que l'espérance est un pivot autour duquel on tourne sans changer de place; à tous ces sceptiques, il faudrait donner l'exemple de ce pays qui, après cent ans de luttes, de supplications, de persévérance, finit par conquérir sa liberté.

Tout homme a un bon moment dans sa vie, qu'il vienne du caprice, du hasard ou des circonstances, peu importe, pourvu qu'il vienne !

Soyons persévérants dans notre espérance et nous trouverons notre vie supportable en attendant de meilleurs jours.



CALOMNIE DU SIÈCLE

LA connaissance du passé ne sert pas seulement à satisfaire notre curiosité, toujours en éveil, surtout lorsqu'il s'agit de scandale. Mais, elle nous permet de constater que notre pauvre siècle, réputé comme progressiste dans la voie du dévergondage, n'a rien des laideurs d'autrefois, de ces jours de libertés sans limites...!

L'homme, laissé à lui-même, est faible et trébuchant; il éprouve souvent le besoin de déraisonner et se sent quelquefois tenté d'imiter et de parodier les "exploits" de tous ces rois qui furent de tristes sires........ Cependant, les petits festins et les petites pirouettes de notre monde ne pourraient même pas servir de préludes aux fêtes d'autrefois, aux "bacchanales", aux "saturnales", aux "fêtes des fous", si vous voulez.

Que nos enfants gambadent les genoux à l'air, que les femmes se pavanent, le cou dégagé et les joues fardées, bien loin d'elles sont les intrigues des Pompadour, des LaVallière, des du Barry. La constatation ests uffisante et il serait superflu d'insister. Cessons de gémir sur notre siècle, qui a bien ses mauvais penchants et ses inclinations au mal, mais qui fournit à l'histoire des traits de lutte, d'héroïsme et de sacrifice inoubliables!



PAQUES FLEURIES

LES roses de Pâques sont là, toutes frileuses, dans la vitrine des fleuristes. Elles attendent leur sort, patiemment, et rient des regards inquisiteurs et admirateurs des jolies dames.. . Les rouges seront envoyées à la jeune fille, à qui elles confesseront un amour ardent mais timide. Les roses prouveront à la mère l'affection profonde et respectueuse de son fils. Les blanches iront prier sur l'autel pour quelque âme affligée, ou pleurer sur la tombe de quelque ami sous terre.

Pâques fleuries ! ce sont toutes les roses que l'on voit à Pâques.

Recevez-en beaucoup; qu'elles soient toutes épanouies et vous apportent les délices de leur parfum. C'est la parure la plus simple et la plus seyante à votre beauté. Les fleurs s'harmonisent mieux au visage de la femme que les perles et les diamants.



L'EAU

JE regarde tomber la pluie; cela m'attriste un peu mais il y a si longtemps que nous soupirons après. Toute la nature l'appelait à grands cris; les feux de nos forêts, n'ont été apaisés que par elle. Comme elle joue un rôle important ! En effet, son culte et ses vertus purifiantes remontent jusqu'aux temps de la mythologie. Les Muses puisaient, dans les fontaines, le secret de leurs perfections; et, depuis celle de Jouvence, combien d'autres ont eu et ont encore de grandes puissances. Sans remonter si loin, ou plutôt, sans sortir de la réalité, son rôle devient plus sublime. N'est-ce pas elle qui purifie l'âme, en lavant la tache originelle; c'est encore elle qui cache la trace des larmes, qui apaise la fièvre ardente, qui étanche la soif du moribond et qui guérit les plaies.

A travers la vie et ses légendes de tous les âges, l'eau ruisselle, tinte et gronde; l'eau reçoit même de Dieu le pouvoir des miracles. Et ceux qui s'en vont loin, très loin, chercher cette eau divine, sont de fervents, de pieux pèlerins.

L'eau qui tombe, qui nous attriste et nous ennuie, a des vertus et des dons qui méritent notre vénération.



FASCINATION

TOUT ce qui fascine n'est pas le bonheur...

C'est l'impression que l'on emporte d'une féerie, d'un caprice espagnol, que l'on a montré au cinéma cette semaine. Une petite femme dansait, dans les bras les plus beaux valseurs; elle se passionnait pour les toréadors, suivait avec fièvre leur lutte féroce contre les taureaux... Elle courait l'Espagne, cherchant toujours des sensations nouvelles; elle les connut toutes et mourut d'un coup de poignard, qui était destiné à son père. C'est une fin attendrissante, mais brutale... Et, cependant, combien de femmes auraient voulu jouer ce rôle d'aventurière?

Tout ce qui fascine n'est pas le bonheur... Mais avec quelle avidité, quelle ardeur, on a regardé tourbillonner cette petite espagnole. Si ses aventures nous faisaient comprendre que le cœur de l'homme est un jouet aussi dangereux que le poignard qui lui ôta la vie, on lui pardonnerait peut-être ses folies... Hélas! le triste sort de cette petite femme ne nous donnera pas la sagesse.... Nous croirons encore à la fascination, parce que nous ne croyons pas au bonheur. Il existe, mais on ne le montrera jamais au théâtre, car le théâtre disparaîtra, le jour où on y offrira en spectacle autre chose que de la folie, du chagrin et des malheurs.



LE JOURNAL

LE réalisme de certains événements tragiques semble déconcerter des gens. Cependant, le journal qu'on déploie et qu'on parcourt d'un œil rapide, nous semble d'une platitude inconcevable et renseigné bien incomplètement, s'il ne contient que des faits divers banaux, chiens écrasés, petits et grands cambriolages, saisies de boissons. Il nous faut des choses piquantes, des titres ronflants, des événements qui apparaissent comme des paillettes rares, au milieu des banalités de tous les jours. L'histoire d'une vie sentimentale, l'aventure d'un fils de seigneur qui s'est enfui avec une bonne, le caprice d'une détraquée pour un faible d'esprit, sont autant de récits, qui devraient nous faire pleurer mais qui nous font sourire. Tous ces potins, qui devraient faire l'horreur de l'humanité, nous font bondir de joie, quand on les voit dans le journal. Et, le plus souvent, on cache son émotion en critiquant l'indiscrétion du journalisme.

Le journal est le miroir du mouvement, de la vie; or, le miroir ne ment jamais: il reflète les belles choses comme les laides. Heureux ceux qui peuvent y puiser les leçons; pour eux, le journal est une musique qui rythme leur gesticulation.

Le journal célèbre les héros et il tombe les sots. En somme, on peut s'en plaindre, mais si nous ne l'avions pas, que la vie serait monotone..!

UNE VISITE

J'AI voulu revoir un coin de campagne, que je quittai en plein épanouissement. Le sentier qui y conduit n'a plus d'ombre et, tout le long, un tapis de feuilles jaunes le recouvre. Au loin, cet océan de verdure, qui remplissait mes yeux, expire sur des champs de terre noire labourée. Un soleil pâle dore faiblement le haut des grands chênes; la forêt est sans oiseaux car les nids sont vides; ce sont des nids stériles, des nids de mort. Plus loin, c'est le joli rosier sauvage, qui m'arrêta tant de fois et qui, aujourd'hui, n'a plus que des épines à m'offrir.

Cependant, une impression infiniment tendre me retient sur ces lieux, car je me souviens que j'y ai vécu de belles heures. Tout à coup, du banc de mousse, au pied du gros pin, monte une odeur humide et malsaine; le froid glace mon cœur et une grande tristesse s'empare de tout mon être. Je me sens seule, abandonnée, mais voilà qu'avec un rayon de soleil m'apparaissent de petites têtes et de bons petits bras, qui m'appellent pour me réchauffer, me consoler et me faire oublier qu'ici-bas, tout se fane, tout vieillit, tout meurt, comme la nature.



LA COQUETTERIE

UN homme errait seul dans la rue. Il avait mauvaise mine et paraissait absorbé par de tristes pensées. Un ami vint à passer près de lui:

—"Allons, corbeau noir, qu'as-tu qui te rend si lugubre?

—"Ah ! cher ami, la cause en vaut la peine. Je suis brouillé avec "elle", et cela pour en avoir dit du mal. J'ai affirmé qu'elle était coquette...

—"Rien que ça..? Je me charge de vous raccommoder...

—"Oh ! Ce n'est pas tout. J'ai dit aussi qu'elle n'était pas belle...

—"Voilà qui est plus sérieux, et si sérieux que je ne me mêle plus de rien."

Eh bien! oui, la femme préfère la coquetterie à la laideur. Elle oublie que c'est la vengeance des faibles, et qu'une femme coquette n'est qu'un mensonge, puisqu'elle se ment à elle-même, en cherchant à inspirer des sentiments qu'elle ne possède même pas. Parce qu'une femme est jolie, elle s'arroge le droit d'être coquette. Elle cache à son visage le nombre des années, mais le temps, qui est le grand maître, fait vieillir les belles comme les laides et la coquette voit, tôt ou tard, ses instincts et ses ruses balayés comme les feuilles d'automne.



SHOCKING!

C'EST une bien séduisante image que celle d'une blonde anglaise, en costume de sport ou en robe de cour, et qui vous offre une tasse de thé.

Hélas, pourquoi cette jolie petite miss veut elle changer de rôle et d'attitude, quitter son home et se lancer à corps perdu dans la politique? Ah! Shocking!

Voilà une passion que j'appellerai funeste. Funeste pour la repopulation, d'abord. Quel ménage que celui, par exemple, d'un mari conservateur et d'une femme bolchevik...

—"Vous n'avez pas d'enfants, madame?

—"Vous n'y pensez pas, ma chère, mon mari est un affreux réactionnaire... Et notre parti!"

Que diable l'Anglaise va-t-elle faire dans cette galère?

La femme doit garder, dans la vie nationale, sa douce influence, au lieu de devenir une combattante de husting. Une seule politique doit l'intéresser, celle de son mari. Que la femme demeure la reine de son foyer, avec un sourire pour toutes les joies et une larme pour toutes les douleurs.

SOUVENIR DE CAMPAGNE

LA cloche du village se fait entendre jusque dans la vallée la plus sécrète, vers le déclin du jour. C'est l'angelus qui sonne, qui envoie vers le Ciel ses derniers coups d'encesoir.

C'est l'heure où le jour va quitter la terre pour suivre le soleil qui nous jette sa dernière caresse.

Le laboureur, accablé par les fatiques de la journée, s'arrête et, considérant l'immensité admire la puissance du Créateur et la grandeur de son rôle. C'est l'heure où tout dans la nature prête une oreille. Ecoutez... !

Au loin, dans la montagne, on entend le chant du berger et, dans la plaine, le grelot pendu au cou des bêtes qu'il vient de quitter.

C'est l'heure charmante et triste à la fois. Tout meurt, tout s'éteint, tout s'endort.



MARS

JE ne vous parle pas du Dieu de la guerre, je m'en garde, mais du beau mois qui remplit notre âme de joie et d'espérance; de ce mois qui fait frissonner la terre d'une vie nouvelle, qui fait chanter les oiseaux et vibrer tous les cœurs; de ce mois qui nous apporte le printemps.

Il s'avance à grands pas.

Le bleu du Ciel pénètre jusqu'au fond des maisons et les brises douces et fraîches glissent sur notre visage comme la caresse de deux mains aimées. Une odeur délicieuse vient de la plaine; on voudrait aspirer d'un seul trait tout l'air de la terre et notre cœur monte vers Dieu dans un hymne de reconnaissance.

La nature fait toilette neuve pour recevoir Monsieur Printemps. Les dames aussi, et leurs couleurs voyantes mêlées au vert tendre de l'herbe nous donnent une envie folle de rire, de l'aube jusqu'au soir, et de chanter avec Manon:

Profitons bien de la jeunesse,
Des jours qu'amène le printemps;
Rions, rions, chantons sans cesse,
Nous n'aurons pas toujours vingt ans.

L'AMITIÉ

UN auteur nous dit : "La vie est un mal pour l'homme; l'amitié et l'amour en sont les remèdes".

En effet, que nous soyons persécutés de tous côtés, que les malheurs fondent sur nous, comme la grêle sur un champ de blé, nous trouverons encore la force de vivre, si nous sentons auprès de nous un véritable ami.

Une amitié sincère est le plus beau présent qui ait été donné à l'homme; c'est un parfum précieux qui embaume notre vie; c'est une fleur rare qui embellit notre existence. Et celui qui provoque un tel sentiment est un heureux mortel.

On dit quelquefois: "un ami, c'est un frère". Oui; cependant, un frère qu'on se choisit et qui, au lieu d'envier nos succès et de jalouser notre bonheur, s'en réjouit avec nous, est un être si précieux et si rare, qu'il faut le soigner avec une grande tendresse et un grand respect, pour le conserver toujours.



L'HOMME-COMMÈRE

AU milieu des types agités par l'orgueil, l'ambition et l'amour, se rencontre une figure d'une douceur accomplie, d'une amabilité parfaite, enfin un type d'une prévenance et d'une sympathie irréprochables: c'est l'homme-commère ! Ça vous surprend ? Cependant, il existe. Je me corrige, ils existent, car, en effet, on en rencontre plus d'un.

Si le temps est destructeur, cet homme, avec sa langue et, surtout, sa vantardise, l'est encore plus; s'il vous rapporte une histoire, elle est "authentique", car, toujours, il en a été témoin.

L'homme-commère a horreur de toute conversation élevée ou intellectuelle, car sa bouche est remplie du venin qu'il crache sur la réputation des autres. Ça lui fait un bien immense de dire à quelqu'un qui veut le supporter ou à un de ses semblables:

—"Tiens, regarde celle qui passe; c'est une tête folle, qui s'emballe au premier qu'elle rencontre..." "Vois l'autre qui entre à l'église, c'est une dévote, mais elle ne sait même pas repriser un bas et, à la cuisine, elle brûle tous ses plats... !"

Soulagez-vous, monsieur, en obéissant aux lois de votre nature, qui est de dire du mal. Parlez, parlez, parlez, il en restera toujours quelque chose, au moins votre réputation d'homme-commère, que personne ne vous enviera...!



LA FEMME

LA femme ! la femme ! Ils sont à peine hauts comme ça et, déjà, on les entend : "Ah ! la femme.."

Mais de quoi vous plaignez-vous?

Ouvrez vos yeux et considérez toutes celles qui vous entourent... puisqu'il vous faut, comme S. Thomas, mettre le doigt sur la plaie.

Quoi ! Vous croyez qu'avec la patisserie, la parfumerie, le tabac et les amies, nous sommes incapables de sacrifices et de vie simple et honnête...?

De quoi nous accuse-t-on? De manquer à notre devoir? Au contraire, nous sommes remplies d'énergie et la vertu que nous préférons est la simplicité.

Notre conduite vous paraît absurde, frivole...? Mais soyez heureux, par le temps qui court et avec toutes vos exigences, que nous soyons saines d'esprit.

La vie nous démolit, nous froisse, et nous ne manquons jamais de courage, pour supporter la rude épreuve. Notre seule faiblesse est de remarquer, dans notre malheur, qu'il y a une catégorie de gens, cramponnés à leurs aises, à qui la seule considération du prix du charbon qui monte, fait croire qu'ils vont être héroïques de courage et de sacrifice... !

L'EXCUSE DU GENRE HUMAIN

LES jours succèdent aux jours avec une rapidité surprenante. Bien que l'année soit longue de quelques milliers d'heures, nous la vivons cependant très vite, et malgré l'interruption ou la cessation complète d'une foule d'occupations frivoles, d'autres surviennent qui prennent tous nos moments de loisir et le temps nous manque pour accomplir notre tâche.

Petit à petit, s'éloigne l'esprit de devoir; nous nous acheminons vers l'oubli de tout principe et de toute obligation sociale, voire même amicale; et cela sans nous tourmenter du souci de nous contrôler; l'excuse est toujours prête :

—"Je n'ai pas le temps".

Mais... nous passons des heures entières, les yeux mi-clos, à songer aux plaisirs que nous donne la vie.

Nous oublions, je disais; ce n'est pas un oubli complet, ce qui serait exagéré, mais c'est un souvenir froid que nous avons au cœur et qu'étouffent les mille riens que nous occupent.

Quand la vie et la mort nous ont laissé un devoir à remplir, gardons donc notre liberté d'action, nécessaire à l'accomplissement de cette tâche; et ne soyons pas forcés de donner, comme excuse, celle du genre humain :

—"Je n'ai pas le temps".



BEAUTÉ MASCULINE

LES jeunes filles d'aujourd'hui pensent des choses confuses sur la beauté masculine. Et quand elles disent: "Moi, il me faut un beau type pour m'inspirer de l'amour", c'est à se demander si c'est une beauté de "Narcisse" ou celle d'un jeune mortel à la taille flexible et aux cheveux cendrés, qui leur conviendrait...

Il ne faut pas être trop difficile car ils ne sont pas nombreux les candidats, les "bons partis", comme vous dites. Et puis, la guerre, qui a changé nos jeunes gens en beaux officiers, a un peu influencé les goûts féminins, et si l'habit ne fait pas le moine, il ne le désavantage sûrement pas! Combien de nos jeunes filles ont perdu la tête pour tous ces princes de la rue et du salon!

Certaines jeunes personnes diront: "la beauté, c'est le chemin de l'amour"; cependant n'oublions pas aussi que la bonté est le chemin du bonheur; et s'il vous arrivait de rencontrer un de ces cœurs francs comme l'épée du roi, ne regardez pas si ces cheveux sont blonds ou noirs, sa taille chevaleresque et ses gentes gracieux, mais soyez heureuses de rencontrer un cœur qui vous aura comprises.



LES LARMES

QUE les enfants pleurent, c'est naturel, disons-nous. Que l'un d'eux voie un tout aussi petit que lui sangloter pendant une heure, il n'en sera nullement affecté et remarquera surtout le drôle de petit bruit que font ses sanglots. Mais qu'une grande personne pleure en présence d'un enfant, ce dernier en sera très affecté; ce sera beaucoup plus grave; ce n'est pas dans l'ordre, pour lui; ça le saisit !

Les tout petits ne comprennent pas qu'un papa ou une maman puisse souffrir et pleurer. C'est sans doute ce qui explique la froideur et, parfois, l'ingratitude des enfants. Ils ne comprennent pas le grand amour et la grande inquiétude dont ils remplissent les cœurs et croient, dur comme fer, que les grandes personnes font tout ce qu'elles veulent sur la terre.

Voilà qui explique pourquoi les larmes qui coulent sur des joues fatiguées et ridées, étonnent tant les jeunes yeux.

DU CALME

L'IDÉAL pour être heureux, ici-bas, serait d'arriver à une telle maîtrise de nous-mêmes, que tous nos rapports avec nos semblables fussent empreints de bonne humeur, de patience et de cordialité. Quoi qu'on nous dise et qu'on nous fasse, toujours sourire et remercier. Mais, avouons qu'une pareille façon de se comporter vis-à-vis de tout le monde, est assez difficile à acquérir; et comme à la moindre allusion désagréable, le cerveau fait vite de s'enflammer et le cœur de se broyer !

Pour arriver à ce résultat, il faudrait trouver un remède, pour congeler le cœur, dans ces moments presque tragiques. Je ne veux pas dire que les cœurs froids sont plus heureux, mais, sûrement, ils souffrent peu, pour eux, et jamais, pour les autres. Rien ne les émeut.

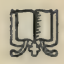
Il ne nous reste donc plus qu'à souhaiter, pour nous et nos amis, une patience angélique et le calme d'un sage, pour faire face à toutes les circonstances difficiles de cette vie.



L'OUBLIE

UN cœur qui bat encore, une intelligence en éveil ne peuvent pas ne pas se souvenir de ce qui fût.

Le temps passe et sème sur son chemin l'oubli. Mais qu'est-ce que l'oubli ? Est-ce le livre fermé que l'on n'ouvre plus ? Il n'est pas nécessaire, pour oublier, que certains faits ne soient plus présents à la mémoire, que les yeux ne voient plus les visages que le carillon ou le glas ne tintent plus à l'oreille... Non, l'oubli, c'est le calme devant le passé, c'est le pardon des offenses, c'est la plaie cicatrisés, ce sont les noms qu'on ne crie plus. L'oubli, c'est l'amour éteint, c'est un parfum de roses fanées, c'est un voile qui enveloppe le passé, c'est un pleur ou un chant lointain, qui n'a plus de ton...



NOCTURNE

LE vent caresse la mer; la vague s'arrête au rocher; l'abeille suce la fleur; la mousse couvre la pierre. Le regard cherche le regard, les mains se lient et les lèvres s'unissent.

Aimer est donc une loi, ici-bas.

C'est l'amour qui fait prier la mère et soupirer la femme. Il fait parler les coeurs, inspire les vers et fait chanter les mots.

L'homme est un asile bien doux à qui cherche un refuge. C'est pour un coeur souffrant, un baume efficace qu'un amour pur et grand.

En vérité, qui n'a pas d'amour au coeur ne saurait être heureux!

LE PRIX DU BONHEUR

LE meilleur moyen d'être heureux, c'est de se dire que le bonheur n'existe pas.

Le bonheur n'a de signification que dans l'accomplissement du devoir, et c'est l'expérience des années qui nous le prouve. D'ailleurs, bien souvent, on cherche le bonheur quand, déjà, on le possède. On fait absolument comme ces gens qui cherchent partout leur mouchoir, quand il est dans leur poche. On fouille, on remue tout pour le trouver et en cherchant ainsi, on ne rencontre que du malheur.

Un peu de calme et de patience !

Le bonheur est devant nous. Les véritables joies, en ce monde, n'éclatent pas tout d'un coup... Il faut les préparer, les purifier de nos larmes; si le chagrin, souvent, nous visite, sachons le supporter sans blâmer personne; disons-nous, tout simplement :

—"Eh bien! mon cher ou... ma petite, tu paies là ton bonheur à venir. ."

Et il viendra ! parce que nous saurons où le trouver !

Il faudrait apprendre aux gens à être heureux, comme on leur apprend à être malheureux... Mais, où trouver le professeur... ?



LA DANSE

LA danse, tout comme l'amour, est un jeu dangereux; cependant, plus que jamais, elle est devenue populaire. Aujourd'hui, tout le monde danse. Et, vraiment, c'est à se demander si ce verbe est bien celui qui convient pour exprimer les enlacements, les plongeons et les modulations que font les danseurs modernes.

La danse s'adapte bien aux mœurs et aux goûts des gens. L'histoire nous donne la vision du menuet admirable. danse ordonnée, rythmée, dans laquelle les couples glissent avec grâce, n'effleurent que le bout de leurs doigts.

Nos parents dansaient la valse. Là, la danse perd un peu de sa politesse, de sa modestie, pour faire place à la volupté; les corps se rapprochent et la musique est plus dangereuse.

Nous, nous dansons le fox-trot. C'est un peu l'histoire du peuple présent. Beaucoup de fracas, de tourbillon et de liberté. C'est l'oubli des ennuis dans le plaisir. Avec cette danse, ce n'est plus l'effleurement des doigts et des bras, c'est l'enlacement de deux corps agités; c'est le souffle qui frôle le visage et le cou; ce sont les mots d'amour glissés dans les cheveux soyeux et c'est une musique grisante, tapageuse, endiablée, qui enlève les couples...

Hélas ! que nous réserve la prochaine danse...?



LES DROITS DES ENFANTS

LES parents ont le grand tort de considérer leurs enfants comme le dédoublement d'eux-mêmes.

La pauvre maman ayant eu un goût prononcé pour le rose, croirait faute grave d'habiller sa fille en bleu. Le père, se rappelant sa tendre jeunesse et ses goûts d'alors, ne peut se figurer son fils aimant le golf, quand lui jouait le croquet, lisant Bordeaux, quand il affectionnait Georges Ohnet.

Mettons bien dans notre pauvre tête que les parents ne sont que les fabricants et laissons les instruments résonner comme ils l'entendent.

La vie que vous voulez leur tracer ne sera vécue que par eux; qu'elle soit donc préparée aux goûts des survivants. Les enfants sont trop loin des parents pour être du même goût. Car, on a beau dire, il faut être de son temps.

L'avenir de vos enfants vous fait peur. Et vous songez que dans un couvent ou un monastère, votre fille serait bien tranquille, loin des attaques du monde ! Vous avez parfaitement raison, et si c'est là que Dieu la veut, grand bien soit fait: elle est une heureuse mortelle! Mais, de grâce, ne forcez pas la vocation de votre enfant. C'est ainsi pour votre fils, qualifié, peut-être, de monstre redoutable. S'il vous annonçait, entre deux jurons, son intention de finir ses jours au monastère, ne vous pâmez pas et laissez-le aller tranquillement vers la voie qui lui est réservée.

On dit: tel père, tel fils. Pourquoi? Nos enfants ne sont pas à nous. Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir? Tout cela dépend un peu de nous. Si notre vie est belle et bonne, c'est à souhaiter que la leur le soit aussi...

UN PETIT PENCHANT

POUR qui? Pour vous, Monsieur X... Nenni ! pour personne; mais, tout simplement, pour la canne. Toutes les dames en raffolent. Fatiguées de la cigarette, elles avaient pris l'habitude de la pipe. On en voyait, à de jolis becs, de très riches, et dont l'éclat des pierreries se mêlait à la fumée du tabac. Voilà que, maintenant, la canne va faire fureur ! Il y en aura pour toutes les heures du jour; il y en aura aussi, sans doute, pour tous les âges. Il parait qu'en Angleterre, les Anglaises, elles, recherchent, comme pommeaux, les vieilles billes de billard du temps des Beaux Brummells; en frottant leur canne, elle ont l'illusion de caresser le crâne de quelque beau lord...

Pourquoi n'inventerait-on pas la canne empoisonnée avec tête d'ange, remplie de fiel ou de vinaigre, pour les galants trop hardis ou les amoureux trop pressés ? Pourquoi ne pas mettre la note pratique dans nos fantaisies ?

J'entends, d'ici, les hommes s'écrier:

—"Folie !"

Ce qu'on trouve chic, spirituel et charmant à l'étranger est toujours fou, chez nous. Les étrangères auront toujours raison !

LES VIVEURS

CHAQUE jour de la vie, pour vous, s'écoule comme dans un rêve. Accablés de différents plaisirs, il n'y en a aucun que vous vous refusiez et votre existence est une fête perpétuelle.

Mais... un jour viendra, où ayant épuisé toutes vos forces, vous ressentirez un profond dégoût pour ce flot de jouissances, et en vidant le coupe de la folie, un goût amer emplira votre bouche.

Cependant rien autour de vous n'aura changé. Les visages qui vous entourent seront les mêmes; pareils seront aussi les plaisirs qui s'offriront à vous. Rien n'aura changé sauf vos goûts. Car, alors, vous aurez compris le vide de cette vie matérielle. Tout ce qui vous aura séduit se décolorera; les sourires ne seront plus que des grimaces, et la vie, ayant perdu son masque, vous apparaîtra dans sa réalité.

Vous serez devenus sages et avec la sagesse vous goûterez la paix, la belle grande paix du cœur, ayant conscience d'être dans la bonne voie, la voie du bonheur.



L'ÉVENTAIL

Si la femme sait, maintenant, tenir une raquette au tennis, un "stick" au champ de golf et une roue à l'auto, elle sait aussi, encore, manier l'éventail, et cela très gracieusement.

La mode, depuis quelque temps, veut que nous nous en servions; elle le veut de plumes vêtu. C'est un bibelot original et luxueux. Il apparaît tout noir, vieux rose ou vert, selon la robe du soir. Vous croyez peut-être qu'il est encombrant? Vous auriez tort. D'abord, c'est un ami très sûr, qui garde bien les confidences et cache les ... indiscrétions. Que de baisers se sont donnés derrière l'éventail, et que de souvenirs rappelle celui que l'on garde précieusement dans le coffret aux souvenirs chers.

Revient en faveur, nous dit-on, le petit éventail Restauration. Petit chef-d'œuvre d'un goût parfait, et prenant si peu de place tout en disant beaucoup.

Les uns ont, à leur manche de nacre, une petite montre, pour vous indiquer qu'il est tard; les autres le portrait de votre fiancé pour vous rappeler qu'il faut être fidèle. Que choisissez-vous entre ces deux merveilles?

Les goûts d'une jeune fille sont bizarres; elle aime bien l'éventail comme confident discret mais ne l'aimerait peut-être pas autant comme conseiller charmant!



FLIRT

ENRAGÉES de plaisir et dépourvues de préjugés, vivant dans un siècle où l'on ne s'en embarrasse guère, nous avons la belle habitude de ne nous rien refuser, pas même le flirt! Et cela, le plus souvent, sans nous faire à nous-mêmes ni faire aux autres le moindre tort.

Car, en somme, qu'est-ce que "flirter" pour une anglaise ou fleureter pour une française?

C'est jouer avec des fleurs, jouer aux fleurs... Comme les fleurs s'effeuillent, se fanent, ce n'est pas un jeu dangereux. N'est-ce pas?

Flirter, c'est dire gentiment à un homme qu'il ne nous déplait pas !...

Mais il y a un danger à flirter. Et le voilà. Le monde ayant la vilaine habitude de trouver du mal là où il n'y en a pas (quand il s'agit de son voisin), le monde se croit obligé de montrer du plus méchant de ses doigts, la femme flirt. Ce qui l'ennuie, c'est qu'elle plaise aux hommes... Et une femme flirt ne laisse jamais ces messieurs indifférents. Alors, tout de suite, le monde s'empresse de dire: "Quelle flirt !" "Quelle tête vide !" "Quelle vamp !" dit-on même, dans le "High Life" qui, on l'avouera, a des hauts et des bas.

Heureusement, les honnêtes femmes... qui flirtent, s'en consolent par le témoignage de leur conscience. Mais, comme "bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée", peut-être le gouvernement qui, jadis, éloigna de nous le divin nectar, prohibera-t-il, un jour, le flirt inoffensif.

Ah ! voilà qui ne serait pas égoïste !

ADIEU A LA CAMPAGNE

AVANT de quitter la campagne, gravons bien dans nos yeux tout ce décor artistique qui a enchanté nos jours, pendant ces mois passés. Emportons pour charmer les heures grises de l'hiver, la vision féerique d'une de ces rieuses journées. Le matin, une lumière d'or, aveuglante et ruisselante, tombe du ciel sur la terre; des lignes roses et grises courent au firmament et, à chaque brin d'herbe, un diamant semble suspendu. C'est la promenade matinale, quand les oiseaux chantent et que les bois sentent bon. Puis, les douces flâneries, à l'ombre des grands chênes, alors que le soleil darde ses rayons brûlants. Si on regarde au loin, ce sont les bois teintés d'or et de rouge. La forêt, comme toute la nature, travaille, avec un charme infini, à mourir... et les feuilles, une à une, calmes sous le ciel tranquille, tombent d'elles-mêmes.

Ainsi passent trop vite les belles heures, dont les dernières apportent le crépuscule. Une longue nappe bleuâtre se forme à l'horizon; petit à petit, le soleil, pâle et mourant, s'efface complètement; une étoile apparaît, nous annonçant la nuit et, dans le profond silence, la cloche nous appelle au repos.



CONSEILS INTIMES

JEUNE homme, si vous aimez une jeune fille et que vous vouliez le lui dire, ne commencez pas par lui donner un baiser, sans souci de l'heure et de l'endroit. Ne vous précipitez pas ainsi; vous courez le risque de tout briser.

Quoi qu'on dise de la femme, elle aime chaque chose en son temps. En amour, comme en toute autre chose, il faut un peu de politique.

Donc, soyez prudent: taisez-vous pour laisser parler le cœur de votre aimée; qu'elle se livre un peu, d'elle-même; ne l'épouvantez pas avec de grand mots, quand vous n'en avez que trois petits sur les lèvres, toujours les mêmes: "je vous aime."

Si elle devient votre femme, qu'elle le devienne doucement, en souriant; évitez les cahots et les secousses trop brusques. Ne lui montrez pas la vie tout d'un trait, mais versez-lui le bonheur goutte à goutte, et ayez soin d'écarter les épines sur son chemin.

Votre femme sera heureuse et vous aimera. Elle vous aimera et ne connaîtra jamais le goût amer des larmes.



NOS LIVRES

LA critique d'un livre vaut souvent à celui qui la fait de graves reproches. Seule, la vérité, puisée dans les profondeurs de la conscience, doit nous guider, et, cependant, notre jugement n'apparaît pas toujours juste pour tout le monde.

C'est en tremblant que l'on ouvre, pour le juger, un livre inconnu:

—"Que nous diront ces pages exquises d'harmonie... Garderont-elles notre esprit pur ou le souilleront-elles de voluptés?"

Il faut une grande adresse pour manier de beaux papillons, sans leur casser les ailes, comme il faut une grande délicatesse pour attaquer les jugements et les pensées d'un écrivain.

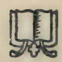
—"Ce livre est bon car le dénouement en est sublime d'héroïsme et de moralité", vous diront des critiques.

Sur chaque lecteur, un même livre produit, souvent des impressions différentes. Au point de vue littéraire, il vaut donc mieux compter sur son propre jugement, mais, au point de vue moral, les belles pages d'un livre peuvent-elles en faire pardonner les pages odieuses? Non. Pas plus qu'une femme peut faire oublier un méchant cœur, parce qu'elle est d'une grande beauté. Le dernier souffle d'une œuvre n'est jamais assez puissant pour emporter les mauvaises impressions qu'elle nous a laissées.

LE VISAGE

FAIT pour séduire et rappeler, le visage préoccupe l'homme plus que son âme. Et cela parce que le visage est un peu le calendrier de sa vie; il marque bien les jours et les ans; alors, ne voulant pas paraître de son âge, on le flatte, on l'entoure de mille soins. Tout en étant exposé aux intempéries des saisons et aux soufflets des impatients, le visage se conserve mieux que le cœur, car ce dernier vieillit vite tandis que le visage garde longtemps sa fraîcheur. Les rêves roses sont finis et il a toujours sa teinte rosée...

Le goût du siècle est de faire du visage un masque de fer. Impossible de dire, maintenant, que les yeux sont le miroir de l'âme, car tel regard dur cache un grand cœur et ces yeux innocents et purs n'ont jamais connu la douceur des larmes.



INCERTITUDE

LANCÉS dans la vie, nous sommes faibles et petits, mais nos désirs sont déjà grands ! C'est l'âge des illusions, l'âge où l'on ne peut pas ce que l'on veut. Puis, la liberté nous est donnée, mais nous ne savons plus ce que nous voulons; l'âge est certain, mais les goûts ne le sont pas... Alors, nous aimons sans savoir comment on aime. Nous aimons les yeux noirs et, beaucoup aussi, les yeux bleus; la voix grave nous charme, la voix gaie nous enchante; nous les aimons toutes les deux. Nous voulons la gloire, les honneurs; nous voulons bien penser et bien dire ce que nous pensons, mais les pensées sont incertaines et les mots, peureux, tremblent sur nos lèvres. Nous aimons la vie; nous vivons au milieu des choses, sans discerner si elles sont bonnes ou mauvaises, car, plus souvent, les mauvaises nous caressent et les bonnes nous font mal.

Et nous nous en allons, ainsi, comme un oiseau qui s'envole là-bas, là-bas, remplis d'incertitude, d'ombre et de doute.



LE SENS COMMUN

CERTAINES gens vous disent, quelquefois, avec un reproche dans la voix et dans les yeux:

—"Ce que vous faites là n'a pas le sens commun".

Et, pour cela, vous vous sentez très mal à l'aise; dès ce moment, les remords envahissent votre âme; vous rougissez à la moindre allusion, et votre vie, pour si peu, devient un enfer !

Oui, pour si peu ! Car qu'est-ce que le "sens commun"? C'est l'opinion générale, l'opinion publique. Et que vaut cette opinion?

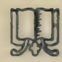
Le monde est un tyran cruel et lâche. Se figurer que les personnes, qui s'occupent du sens commun, ont une parcelle de sagesse, serait faire une grande erreur, et prendre les paroles du monde pour un avis du Ciel, serait plaisanter un peu fort.

Le monde aime à parler de ce qu'il ne comprend pas et n'admire que ce qui ne le surpasse pas.

HÉROISME

L'HÉROINE de Verchères restera à jamais une des grandes femmes de notre histoire nationale. Elle fut à la fois sublime de courage et de dévouement.

Mais, maintenant que l'ennemi se présente sous la forme d'aimables compagnons, que la peau du sauvage se cache sous la poudre et le fard; maintenant qu'on se sert de ses deux bras comme arc et que la flèche se déguise sous la parole la plus flatteuse, le compliment le plus grisant; maintenant que les femmes sont cernées de toutes parts et par tous les moyens de séduction possibles, ne pensez-vous pas qu'il se rencontre autant d'énergie, autant de grand courage, sur ce grand champ de bataille qu'est la vie?



SINGERIES

CERTAINS hommes, qui se disent savants, prétendent qu'ils descendent du singe. Evidemment, ce ne sont pas des gens prétentieux, de leur nature. C'est sans doute leur déplorable influence qui a donné tant d'importance à ce petit animal, dans nos comparaisons, et qui nous fait dire, si souvent: "Singe botté"; "Adroit comme un singe"; "Payer en monnaie de singe..." J'en passe et des meilleures !

Se comparer au singe, c'est vraiment peu flatteur... Mais nous ne l'avons pas volé ! Nous aimons tant imiter .. Il nous faut l'exemple, qu'il soit bon ou mauvais. Ainsi, que la mode, un jour, prenne la fantaisie de mettre de petites cornes aux chapeaux des hommes, quelques-uns y mettront un peu d'hésitation, mais ils en porteront. Accrochez un anneau au nez d'une jeune fille et vous verrez qu'il y aura bientôt des anneaux à tous les petits nez, grecs, retroussés ou aquilins. Il est bien évident, cependant, que le rêve sera toujours d'avoir l'anneau au doigt. Ce n'est pas nouveau, mais c'est charmant !



L'INTÉRÊT

"L'INTÉRET est la mesure des actions", m'écrit un avocat qui a encore des illusions "Cette pensée, ne trouvez-vous pas", ajoute ce cher maître, sur un ton de regret, "cette pensée jette un peu lumière sur le monde qui nous entoure".

Il ne faut jamais jeter sur le monde une lumière trop vive. Diogène, avant d'écrire dans les journaux, eut cette facheuse idée de ne jamais se promener sans sa lumière, et il nous affirme qu'il ne trouva jamais un homme, sur la terre !—J'entends un homme au véritable sens du mot !

L'intérêt est la mesure des actions, et c'est fort heureux. Car, si nous ne prenions pas l'intérêt de notre âme... et de notre corps, que ne ferions-nous pas?

Un homme intéressé veut atteindre un but, et celui qui vit sans idéal, sans but, est un être assommant !

Les femmes ne sont pas plus désintéressées que les hommes et c'est fort bien ainsi.

Les hommes qui sont détachés des biens de la terre sont rares, heureusement, et les femmes qui n'ont pas d'intérêt dans la vie, n'ont pas d'amour... Que serait la vie, sans intérêt?

C'est encore le poète qui a raison: "Sans parfum, que seraient les roses? Que serait avril sans l'amour...?"

LA POLITESSE

AUJOURD'HUI, les gens polis appartiennent à un monde féerique, et ils nous surprennent si agréablement, chaque fois qu'ils nous apparaissent, que nous ne pouvons nous empêcher de leur être sympathiques.

Par gens polis, je ne veux pas dire ceux qui poussent la politesse à se faire bêtes ou petits, à faire, pour nous plaire, des bassesses; mais ceux dont le premier effort tend au respect d'eux-mêmes et de leurs semblables.

Il y a des hommes qui ont toujours l'air d'avoir peur d'un coup de soleil. . C'est à se demander, parfois, si le chapelier de certains de ces messieurs n'a pas employé trop de colle dans la confection de leurs chapeaux; s'ils ne portent pas perruque ou si leur pipe n'est pas une marque de naissance !

La politesse est, pourtant, une bien belle qualité, qui ne coûte rien, et qui donne à l'homme un cachet tout particulier.

J'entends de grosses voix dire :

—"Et les femmes...?"

Une femme qui n'est pas polie passe, invariablement, pour avoir des manières d'homme... Un homme qui est poli pour une femme, est toujours certain de recevoir un sourire. C'est peu de chose, mais si peu que ça soit, ça fait plaisir...!



L'AVEUGLEMENT DES MÈRES

VOUS avez beau en parler—avec de petits airs agacés—de l'aveuglement des mamans, vous qui n'avez jamais connu le bonheur d'être mère ou qui ne vous souvenez plus des gâteries que vous prodiguiez à vos enfants.

L'indulgence et la tendresse, n'est-ce pas là en quoi consiste l'amour d'une mère? Elle est très fière de ses enfants et quand ces êtres chéris étalent leurs défauts, comment voulez-vous qu'elles les trouvent gros? Peut-on juger sévèrement son œuvre?

C'est de l'aveuglement, si vous voulez, mais qui a existé depuis que la femme est mère, et ceux qui, aujourd'hui, le lui reprochent, n'ont-ils pas fermé les yeux, hier, sur les petites fautes de leurs enfants?

Qui de nous est sans péché?

Comment se sentir froide et rigide, au bras de son fils? Comment être sevère et cruelle pour sa fille? Dieu ne fait pas en pierre les cœurs de mère!

Et puis, le règne d'une maman est si court... Pourquoi ne pas écouter la voix de son cœur... C'est encore la meilleure et qui nous égare moins, souvent, que celle de la raison.



MALHEUREUSEMENT

MALHEUREUSEMENT, on ne sait pas vieillir.

Quand la vie, en passant, a jeté sur nos têtes sa poussière blanche, quand la souffrance a terni la fraîcheur de notre jeunesse, nous pouvons toujours garder deux charmes, la bonté et la douceur.

Une femme qui reste douce et bonne ne vieillit pas. Elle ne rit plus, peut-être, mais elle sourit et répand, autour d'elle, autant de joie.

Chaque âge a ses attraits comme chaque saison et je ne connais rien de meilleur qu'un cœur d'automne, un cœur qui a souffert et qui, dans la souffrance, n'a jamais perdu l'espérance !

SPLEEN

LE soleil commence à dorer nos grands bois; l'abeille ne s'arrête plus aux corolles des fleurs, qui perdent leur parfum; dans les champs, les bêtes se frôlent; il fait froid... Voici l'automne, l'automne mélancolique qui s'en vient à grands pas. L'été nous quittera, demain, en nous laissant de doux souvenirs, à nous, mais les enfants, ont déjà au front un air soucieux, en pensant aux jours sérieux...

Pauvres petits !

Finis, pour eux, les grandes promenades à la campagne, les soupers sur l'herbe, les jeux à cache-cache dans les taillis... La discipline du collège, du couvent, les attend.

Le cœur des enfants se serre... Et, pourtant, nous le regrettons ce beau temps, nous, les grands. Il avait ses ennuis, ses angoisses, ses chagrins, mais il valait mieux que notre vallée de larmes !



NOS FUMEUSES

NOUS n'avons plus de "Précieuses" mais nous avons des "Fumeuses", et elles ne sont pas moins ridicules.

—"Voiturez-nous les commodités de la conversation", disaient les femmes du temps de Molière. Maintenant, dans les thés, on crie:

—"Ma chère, passez-moi donc le cendrier..."

Pourquoi la femme a-t-elle la manie de fumer? Pour éblouir les hommes? Pour qu'on dise:

—"Elle a la passion du tabac... !

Non, non, une femme ne se passionne pas pour ce qui est mauvais; la nicotine n'est pas faite pour les jolies lèvres roses.

J'entends des petites femmes murmurer:

—"Vous ne savez pas tout ce qu'il y a d'exquis à lancer la fumée dans l'air... Elle monte, elle monte et, à travers, on aperçoit un nom, un souvenir, une vision. Ah ! quelle rêverie !"

Laisser rêver les hommes ainsi; laissez-les chercher votre joli visage, dans ces petits nuages qui montent. Les femmes n'ont pas besoin de fumée pour rêver.



LES MEILLEURES LETTRES

NE déchirez jamais une lettre de votre mère. Ce sont les meilleures à garder et les plus belles à relire. Ah! ces belles pages, remplies de soucis maternels et de sages conseils. Ils sont donnés si doucement, si tendrement, qu'ils ne blessent jamais.

—"Si tu sors, le soir, couvre-toi bien, mon enfant"... ou encore: "Tu sais, ma grande, n'écoute pas les propos de ce petit fat; il raconte la même chose à toutes les femmes"... "Ecris à ton père, il s'ennuie tant de toi."

Qui nous rendra jamais une telle tendresse !

Oh ! non, ne déchirez pas les lettres de votre mère.

Gardez cette lointaine caresse comme la plus pure et la plus consolante au monde. Ce sont des mots banals, mais qui renferment tant d'affection, tant d'amour ! Et combien n'en ont jamais reçu !

LE GRAND PROBLÈME

DEUX êtres qui se cramponnent l'un à l'autre, qui se jurent un amour éternel, peuvent, cependant, être très éloignés l'un de l'autre.

S'aimer est une chose facile; se le dire, encore plus. Mais bien se comprendre, ah ! voilà le problème.

Ce n'est pas tout d'aimer les mêmes livres, de raffoler du même théâtre, de jouer du même instrument. Pour bien se comprendre, il faut avoir subi les mêmes épreuves; elles nous donnent la confiance mutuelle. Pour bien se comprendre, il faut avoir bu à la même coupe et avoir versé les mêmes larmes.

Si nous nous comprenons bien, nous nous aimons bien. Amoureux, il ne faut pas oublier que nous devons être amis, et amis nous souvenir que nous avons été amoureux.



RÊVE ET RÉALITÉ

LE mariage, pour la femme est le gros événement de la vie.

La jeune fille, avant son mariage, entrevoit son fiancé à travers les gazes rosées de son imagination. Elle le trouve sans défaut, alors que le monde lui en trouve tant:

—"C'est un bon garçon, mais..."

Mais, lui est si docile, si galant... L'amour l'aveugle ! Je ne veux pas dire que l'amour rend la femme absurde... Non, ce n'est pas le monde qui a raison, c'est la fiancée.

Son rêve uni à celui de son mari, par le prêtre, elle devient sa petite chose. Il ne l'appelle plus par son nom, car elle n'existe plus...

C'est lorsque la femme devient maman que son rôle commence. Voilà le moment où se lève le coin du voile; elle entrevoit, alors, un horizon de dévouement et de tendresse. C'est une seconde vie qui s'ouvre devant elle; elle est devenue importante; elle a maintenant des ordres à donner. La passé n'est plus qu'un jouet et c'est l'avenir de son enfant qui pèse dans la balance de sa vie...



LE MEILLEUR DES MARIS

PENDANT mai et juin, beaucoup de jeunes jouvenceaux ont fait leur choix et ont passé l'anneau à de jolis doigts.

Maintenant, dites-nous lequel de ces messieurs fait le meilleur mari ?

Laisser à chacune de ces petites femmes le soin de faire un portrait fidèle de son mari, nous donnerait des tableaux bien différents.

Qu'on vous offre comme mari un homme honnête, caractère complètement formé, c'est-à-dire sans étourderie; un homme qui ne boit pas, qui ne fume pas, qui est incapable de remarquer une jolie femme, un homme qui ne prend jamais une grosse voix, ni ne fait de méchants yeux; un homme qui dit oui quand vous le dites, qui ne refuse jamais rien et ne vous demande jamais rien. Ah ! le bon homme ! Mais, c'est la perfection !

Voyons, croyez-vous que ce soit là, le modèle du meilleur mari..? Vous hésitez...? Et vous faites bien, car, le meilleur mari, c'est celui qu'on aime avec ses défauts, ses caprices, ses tendresses ou ses révoltes. C'est celui qui embellit notre existence et fait de nos jours moroses, des jours radieux de bonheur.

AOUT

JUILLET s'est enfui; nous voici en août. Les blés sont mûrs; moissonneurs, hâtez-vous !

Le soir vient vite et couvre la terre d'une humide fraîcheur. Le bétail a tondu toute l'herbe de la prairie; les fruits s'égrènent sur leurs tiges et les rosiers sont sans rose. La beauté de la nature, comme celle des femmes, est une chose qui se fane et qui meurt.

Mais, si les jours sont plus courts et les roses fanées, que ce mois d'août soit, pour tous, caressé d'un rayon de soleil, car la beauté des chers souvenirs, est la seule qui demeure, ici-bas.

LE POTIN

MADAME X, installée, depuis quelques jours dans son "cottage", reçoit les élégantes de l'endroit. Dans le joli salon, les couleurs d'été se mêlent harmonieusement, ainsi que les voix.

Une dame entre, apportant le potin. Son importance la rend nerveuse; elle en a presque des vapeurs. Il faut, cependant, choisir le bon moment...

—"Il faut que je vous dise..." mais comme elle tient à son effet, elle attend le silence, que chacun ait approché sa chaise et recommence :

—"Figurez-vous qu'hier soir, sur la plage..."

Et, aussitôt dit, toutes se lèvent sur un prétexte:

—"Je regrette, ma chère, mais mon mari m'attend..."

Une autre :

—"Mon bébé a un mauvais rhume.."

Et caetera, et caetera.

Toutes sortent en hâte... C'est à qui sera la première à raconter la nouvelle, qui est toute chaude, beaucoup plus chaude qu'elle n'est vraie !



AIR ANCIEN

QUOI qu'on dise et qu'on fasse, on est de son temps et les paroles qui sortent de ma bouche ne peuvent être aussi fraîches, aussi légères que les vôtres, mon enfant; les miennes, voyez-vous, sont ternies par la poussière des années, mais, écoutez bien ceci:

Tous les sentiers vous sont ouverts; vous y pénétrez souvent, trop souvent, hélas ! Vous gravissez les falaises, que vous descendez en courant, et vous sautez les ruisseaux, qui se rencontrent sur votre passage. Prenez garde de vous heurter contre quelques cailloux, ou, encore, que le courant des ruisseaux ne vous emporte, malgré vous, car vous êtes encore léger. Moi, je vais plus lentement, plus lourdement, mais je sais, mieux que vous, où placer le pied. Vous avez de bons yeux, bien meilleurs que les miens, vous distinguez un oiseau dans les airs, et, pourtant, je vois plus loin que vous, car la vie ouvre les yeux. Je vois hier et aussi demain. Fermez les vôtres et n'ouvrez-les que pour admirer ce qui est beau et ce qui est bon.

Bientôt, ma main tremblera. Vous me regarderez, avec un peu de pitié, tenir mon Christ, ma plume et mon tricot; mais, malgré tout, elle sera encore plus sûre que la vôtre, ma vieille main, pour écarter le chagrin de votre beau front pur, mon cher petit enfant.



LA CONSCIENCE

SE connaît-on bien ? Cherche-t-on à se connaître ? La connaissance de soi-même est une science devant laquelle on recule trop souvent. On feint de de se connaître, voilà tout. On ferme les yeux, ayant peur de se voir tel qu'on est. On s'accroche au plaisir, aux amis, à tout ce qui fait du bruit autour de nous. On écoutera volontiers les complaisants qui nous rassurent par leurs compliments...

Mais, tôt ou tard, la voix de la conscience se fera entendre. Un jour viendra, où, les sens apaisés et les yeux demi-clos, nous trouverons cette voix redoutable, parce que nous l'aurons toujours étouffée. Tous les jours de notre vie et toutes les heures de ces jours passeront devant nous. Ne vivant plus que de souvenirs, un beau grand calme sera la cendre du grand feu qu'était notre jeunesse, si nous l'avons passée dans l'oubli de Dieu.



ART PRATIQUE

LES tentatives féminines nous envahissent de toutes parts. Le progrès chez nous—chez nous, mesdames—est à l'ordre du jour. On parle, on gesticule, on se défend, mais on étudie peu ! Le suffrage féminin, voilà qui aurait été épatant ! Rien de bien fatigant: savoir dire "oui", quand le vis-à-vis dit "non".

Aujourd'hui, on nous dit qu'il se rencontre des clergywomen... Le travail intellectuel de ces femmes n'est pas, encore, des plus compliqués !

Enfin, s'il me fallait, un jour, choisir, un métier, pour faire comme toutes les femmes, j'essaierais l'architecture. Une femme architecte, ce serait admirable ! N'est-ce pas la femme qui dispose le mobilier dans la maison, qui drape les tentures, en choisit les couleurs... C'est encore elle qui se plaint du manque de confort, de ceci, de cela...

La reine du foyer aura conquis tous les droits, le jour où elle tracera les plans de son "home", du nid qui abritera son bonheur... ou sa peine.



LA VIE

RICHES ou pauvres, la vie est, pour nous, un pénible voyage, au cours duquel chacun traîne son bagage de souffrances et d'ennuis.

De tous ceux qui passent pour bons, comme de tous ceux qui sont coupables, il n'y a pas un homme, qui n'ait commis une faute.

Tout est sombre, tout est vengeance; tout homme veut sa liberté, mais aucun n'est libre, pas même de ses pensées, car, pour vivre sous le toit de son père, il faut penser comme lui, et, pour être sauvé, on doit penser comme l'Église.

La vie nous trace sa devise: "Travailler et souffrir". La mère souffre pour l'enfant et ce dernier pleure pour sa maman ! Ces larmes qu'on verse sont amères, parce qu'elles prennent le goût de la vie.

On travaille, on fouille l'inconnu, on demande à la science ce qu'on ignore, mais, à la fin, quelle solution donne à nos grands parleurs et à nos penseurs leur savoir? la seule possible: "Aime Dieu et va ton chemin !"

C'est ce chemin que nous parcourons tous et qui s'appelle la vie.



LE NATUREL

PAUVRES fous que nous sommes, pourquoi chasser le naturel et le remplacer par nos stupides cérémonies? Pourquoi tant de manies? Pourquoi tant de formules ? Que veulent dire ces airs mystérieux? Pourquoi chercher le compliqué, l'étudié, quand la vérité est si belle !

On préfère l'orchidée à la violette, la grosse fraise de jardin à la petite fraise des champs... On entend dire souvent : "Oh ! les belles fleurs, on dirait qu'elles sont artificielles " Quel blasphème !

Dieu est l'artiste des artistes et sa nature, sa belle nature vaut tout ce que l'homme peut inventer. N'est-ce pas elle qui inspire la poésie? Le ciel étoilé, le bruit d'une cascade, le murmure des flots, le chant des oiseaux peuvent-ils se comparer aux plus belles œuvres de l'homme? Et que ferait le poète ou l'artiste, s'ils n'avaient tous ces chefs-d'œuvre devant eux?

Nous vivons au milieu de ces fleurs, sous ce beau ciel, dans ce merveilleux décor, dont nous ne voudrions rien changer. Pourquoi, alors, vouloir nous changer nous-mêmes? Pourquoi ne pas rester ce que nous sommes? Des êtres humains avec de petits défauts, que l'on voudrait cacher mais que tout le monde voit... et voit très gros !

Ne chassons pas le naturel car, hélas! il ne revient plus au galop, et l'esprit que l'on veut avoir nous fait souvent passer pour des sots !

LE CHIC

ÊTRE *chic* de nos jours, quel problème et surtout quel renoncement de soi-même. Car, pour être chic, il n'y a pas à dire, il faut souffrir en renonçant à ses goûts et à ses habitudes.

Cela vous étonne, n'est-ce pas? Cependant, mon opinion est bien franche.

Croyez-vous que de petites dames très mignonnes, à qui l'on donnerait comme nourriture du lait d'amande et des feuilles de rose, puissent avaler *cocktails*, *vermouths*, *amers picons*, tout d'un trait, sans la moindre grimace...?

Vous les entendez, cigarette au bec: "Oh, ma chère, je préfère les Pall-Mall..." Et vous croyez qu'elles trouvent cela bon? Non, mais c'est le *chic*.

Deux petites amies, causant sur la rue, laissent échapper ces paroles;

—"Que c'était embêtant chez les... C'était d'un *dry* ! Les hommes, assommants ! Pas un ne savait danser. Il n'y avait que mon mari qui sût un peu le fox-trot..."

Avec tout ce chic, mesdames, prenez garde que votre mari ne joue au fox... Car, si bonne que fût la manne, les Israélites s'en lassèrent... Prenez garde que votre petit mari ne se lasse aussi de vous, avec toutes ces façons, surtout si elles plaisent à d'autres qu'à lui...

Figurez-vous qu'il est le plus aimable des hommes et que le pain qu'il vous donne est le meilleur.

Ne vous lâchez pas dans la vie comme un cheval dans la campagne... Ne la savourez pas tout d'un trait. Soyez simple... "Tout était *simple* dans Madame", disait Bossuet, en parlant d'Henriette d'Angleterre.

LA VEILLE D'UN BEAU JOUR

SUSPENDUE aux lèvres des bonnes mères, qui ne lui ont parlé que du ciel, depuis quelques jours, la petite communiante repose, ce soir, avec un sourire angélique sur ses lèvres. Sans doute, elle songe au bonheur qui l'attend, ayant la vision du bel autel, perdu dans les lys et les cierges; elle voit déjà la petite hostie blanche, que le prêtre déposera sur ses lèvres tremblantes.

Dans sa chambre, flotte une atmosphère mystique. Plus blanche que la toilette d'une mariée, la longue robe et le voile sont posés sur une chaise; sur une table, le livre blanc et le chapelet.

Quel bonheur t'attend, chère petite, mais pourquoi, hélas! un si beau jour passe-t-il vite?

Et, pendant que je songe ainsi, l'enfant continue son beau rêve, emportée dans un pays inondé de flots blancs, illuminé d'une lumière divine et où l'on n'entend que des bruits d'ailes...



EXCÈS DE PRÉVENANCE

NOUS savons tous que l'homme se lasse vite d'un attachement qui le satisfait entièrement et la femme, qui fait ses goûts sur les siens, qui écoute trop ses caprices et même va jusqu'à lui sacrifier ses opinions personnelles, perd sa part d'égalité et devient une esclave, alors qu'elle était un dieu.

Ces femmes aimantes, timides, pour un regard tendu, un serrement de main, abandonnent leur beau rôle pour s'agenouiller devant leur maître et nouer les cordons de ses chaussures.

Mesdames, si la froideur et le sot orgueil nuisent au bonheur de deux époux, l'excès de soins, une soumission aveugle dénaturent l'union la plus heureuse. Le véritable amour perd de sa grandeur dès que celle qui l'inspire descend de son piédestal. Car, assurément, on veut être fier de ce qu'on aime.

Sachons être à la fois épouse, amante, compagne, mais restons dignes du grand rôle que Dieu nous a donné.



LES BAVARDS

LES bavards sont des gens heureux. Pour jouir de la vie, ils n'ont pas besoin d'une grande intelligence; la volupté de parler leur suffit.

Le mouvement de la langue est chez eux une fonction organique, comme chez les autres de se dégourdir les jambes...

Les bavards diront tout ce qu'ils savent et s'ils ne savent rien ils diront quand même. Le premier venu leur sert de victime. Les voilà partis, parlant, gesticulant, racontant: "Une telle a dit ceci, un tel a fait cela...". "Il paraît".., "On dit..", prennent une importance considérable pour eux. Qu'importe, il faut qu'ils parlent !

S'ils apprennent que dans un ménage la femme a chaud, le mari a froid, qu'elle ouvre la fenêtre, que lui la ferme, de suite, ils s'en vont dire au voisin: "Ah ! il paraît que ça ne va pas trop bien chez un tel; dommage, une si jolie petite; hier, je la voyais demander un billet de première pour la ville de S... pour aller, mais pas de retour !"

Ce besoin de parler est vraiment une maladie du caractère ! Et la médecine faisant de rapides progrès devrait bien, après avoir trouvé un remède pour le cancer, inventer une poudre quelconque pour que ces malades regardent, écoutent et ne disent que le nécessaire !

Oh ! alors que de réputations sauvées...!



LE POSEUR

LE poseur est un bloc de chair humaine à grandes prétentions. Comme tous ceux qui ont de la chance et à qui la vie est accommodante, il ne semble pas enclin à s'estimer au-dessous de sa valeur; il se croit même trop bien pour dire ou faire comme tout le monde. Il s'en va dans la rue avec un air blasé; c'est une figure d'emprunt, car jamais il n'a eu tant envie de vivre !

Cette espèce d'indifférence dont il se revêt, ce droit qu'il s'arroge de s'exempter de toute déférence, a pour but de vouloir se distinguer des autres, de se faire remarquer.

S'il ouvre la bouche, c'est pour dire qu'il ne croit plus; mais, au premier coup de tonnerre, voyez-le presser sa médaille.

Les femmes ne sont pas assez intelligentes pour lui; s'il passe un joli minois: holà et il part à sa poursuite !

Et voilà ce que sont nos poseurs... Valent-ils la peine même qu'on en parle...?



INTIMITÉ

PARMI tous les menus objets dont une femme aime à s'entourer, sans nul doute, il n'y en a pas qui pique davantage la curiosité que cette délicieuse petite boîte qu'on appelle "ma poudrette", et qui renferme d'un côté le miroir, l'ami révélateur, et de l'autre l'amie consolatrice, qui cache d'une caresse rose ou blanche les révélations de l'indiscret.

Le miroir, doté d'un verbe éloquent, ne craint pas de dire la vérité. Aux unes, il dira: "oh ! mais vite, jeune enfant, vous vous mourez de la jaunisse"; aux autres: "mettez un terme à votre coquetterie; dans votre chevelure, j'aperçois d'indiscrets cheveux blancs, et, au coin de vos yeux, les trois griffes du Temps !"

Alors, ces femmes, lasses d'un tel ami, l'envoient promener bien loin, et le pauvre miroir, gisant à terre, mis en morceaux, meurt par elles, martyr de sa sincérité !



LA SAINTE-CATHERINE

C'EST la fête des vieux et des jeunes ! Ces derniers ont bien hâte de goûter à la "bonne tire" canadienne et de voir tomber la 'bordée' traditionnelle. Une Sainte-Catherine sans neige, c'est aussi triste qu'un "green Christmas".

Heureusement que cette année, on nous a servis à souhait. Le ciel s'est ouvert pour laisser tomber en gros flocons la belle neige blanche, dont nous nous servirons pour étendre la tire dorée, que les grandes et les petites bouches vont goûter avec délice.

On dit que Sainte-Catherine coiffe les villes filles. C'est, pour quelques-unes, une coiffe charmante, qui sied bien aux fronts sérieux, aux yeux tendres et bons que Dieu leur a donnés, pour répandre le bonheur autour d'elles. Mieux vaut quelquefois une coiffe légère qu'un joug trop lourd et pénible.



LES AGACÉS

IL existe deux sortes d'agacés: les passagers et les permanents ! Les premiers reviennent très vite à leur bonne humeur parce que la source de leur agacement s'épuise... heureusement ! Pour les seconds, il n'y a rien à faire: agacés ils sont et agacés ils resteront !

Ce sont des gens à figure dispeptique qui ont dans le cœur une surabondance de fiel.

Comme tout ne leur sourit pas dans la vie — ce qui arrive à bien d'autres d'ailleurs — ils ne peuvent se résigner à accepter leur sort; alors, ils le font subir à ceux qui les entourent.

Oh ! comme je les plains, ces pauvres gens.

Hommes ou femmes, serrons la main de ces infortunés.

IL NEIGE

Il neige ! il neige ! Et, comme dans la chanson, de gros flocons, comme du coton, tombent, tombent, tombent... Ce sera bientôt l'hiver, le grand hiver...

La terre aura l'aspect d'un damier de carrés blancs et noirs, puis on verra, çà et là, de beaux miroirs. Ce sera une glace azurée, pour ceux qui ont la vision d'un foyer bien chaud et plein de tendresses, mais, brrrr ! quel froid, pour les malheureux qui grelotteront sous la bise et qui seront forcés d'aller quérir ailleurs un peu de chaleur, comme les petits oiseaux, qui se sauvent à tire d'aile...

Voilà pourquoi ce flot blanc, qui nous arrive en surprise et fait la joie des enfants, nous rend tristes, nous, qui laissons errer notre pensée au dehors, où gronde le vent...



LA LETTRE ANONYME

ELLE nous arrive toute pimpante; bleue ou rose très pâle; un parfum discret en émane.

—"La jolie lettre pour moi ! Oh ! mais de qui donc... ? Je ne suis pas graphologue mais, voyons un peu l'écriture: petite, irrégulière: oh ! oh ! hypocrisie et ruse; aux finales, de petits crochets: jalousie, envie... Qui peut m'écrire, car je ne me connais pas d'amis ayant si méchant caractère?"

On brise l'enveloppe: un frisson d'impatience nous rend gauche. Enfin ! voilà, voyons la signature...

Plus discrète encore que son parfum, la lettre n'est pas signée. Une lettre anonyme! oh ! ça ne ne se lit pas une lettre anonyme... ❦ la voilà flambant dans la grande cheminée...

Quel joli feu de joie !



LE VIL MÉTAL

QUI que nous soyons et de quelque côté que nous nous tournions, il ne peut être question que d'argent, ce vil métal, comme disent les poètes; cependant eux, aussi bien que nous, sont à même de constater combien il est utile, surtout à notre époque.

Aujourd'hui, la grosse préoccupation, c'est de devenir riches ! et, après, heureux si possible... Nous passons à côté du bonheur pour une poignée d'argent. Qu'un homme soit intelligent, qu'un homme soit instruit, s'il n'est pas riche, ça ne vaut rien ! Il faut faire de l'argent pour en dépenser beaucoup: voilà le nouveau principe !

Entrons dans un magasin et plaignons-nous au marchand que sa marchandise est coûteuse, il nous répondra:

—"Pour vendre aujourd'hui, madame, il faut que ça coûte cher... J'avais un article que je ne vendais pas; j'en ai rehaussé le prix; il s'est enlevé en un moment; et c'est ainsi pour tout".

On s'excuse en disant: "Tout cela, c'est le résultat de la guerre..."

Allons, allons, nous n'avons pas tous souffert des gaz pour raisonner ainsi...!

SANS DÉFAUTS

VOULOIR convaincre un homme de ses défauts, vraiment, c'est perdre son temps. Car, dites-lui, par exemple:

—"Monsieur, pourquoi avez-vous cette vilaine habitude de toujours être au club...", et vous pouvez être certaines de la réponse:

—"Ah ! chère madame, jamais je n'y mettrais les pieds, si ma femme était aussi aimable que vous".

—"Monsieur, comme vous aimez le jeu..." ! Et ne tenant compte que de sa chance, il répondra:

—"Mais, c'est pour faire de l'argent, ma femme dépense tellement... !"

—"Monsieur, comme vous aimez à boire...!

—"Mais, c'est pour chasser les soucis du ménage... où ça ne va pas toujours bien... hélas !

—"Comme vous avez de grands yeux, monsieur, une grande bouche et de grandes mains, quand vous regardez votre voisine !

—"Mais, c'est pour ma femme que je me dépense ainsi, car notre voisine est pour elle une excellente amie..."

Tara tata ! Lisette, tais-toi... !

Les hommes n'ont pas de défauts. Ce sont des perfections que Dieu a mises sur la terre... pour faire gagner le Ciel aux femmes !



NOTRE MERVEILLE

OH ! quel beau fleuve que le nôtre ! Que de majesté dans ses horizons, de noblesse dans les montagnes, de poésie dans les champs qui le bordent. C'est un sorcier qui enchante, qui fascine, qui saisit.

Tout en allant, tout en roulant, il change ses lignes, ses nuances, ses formes, son aspect; et en le regardant, plus encore en le suivant, nous avons toutes les impressions de la douceur, du ravissement, de la mélancolie, accompagnées des plus chers souvenirs.

La nature semble avoir pris plaisir à lui verser tout ce qu'elle a d'enchantements et d'attraits.

En ce moment, rien ne sourit, tout est terne encore. Les hautes montagnes qui l'encadrent sont dépouillées de leur riche verdure; les eaux, même, n'ont pas leur fraîcheur habituelle; c'est le cadre d'une vie endormie.

Mais par un de ces beaux jours d'avril, le soleil allumant ses grands feux, jettera de la vie un peu partout. Le printemps, regardant notre beau fleuve, tapissera de verts ses îles, les hautes cimes, les prairies qui l'environnent; dans les ravins, il mettra de la mousse fraîche et dans les frais jardins, semés sur ses rives, des fleurs adorables.

Les nuages bleus, se reflétant sur son onde, donneront à ses eaux une teinte d'azur.

Alors le Canadien, fier de lui, fier de son beau fleuve, dira avec orgueil aux étrangers qui viennent pour l'admirer: "Ça, c'est notre merveille".



DANS LE RECUEILLEMENT

QUAND c'est fête dans les familles et dans les rues, que tout chante l'allégresse, il nous arrive de nous souvenir de ceux qui ne sont plus, de ceux pour qui il ne sera plus fête ici-bas.

Que de visages nous apparaissent alors, les uns vieillis par les ans, les autres encore pleins de fraîcheur.

Alors on cause avec eux; on les presse sur soi. On leur dit tout notre regret de ne pas les avoir assez aimés, lorsqu'ils étaient avec nous. On se souvient si bien de leur voix, de leurs yeux; un détail de leur personne, une heure de leur vie se précisent si nettement à notre imagination, que le souvenir devient vivant et fait battre notre cœur.

Tous les hommes sont-ils également impressionnés par le passé... ? J'en doute fort, car tant parmi nous survivent si gaîment aux chers compagnons !

Mais, ainsi le veut la vie ! Ils passent ! Nous passerons comme eux, ne laissant derrière nous que le souvenir d'un *De Profundis*...

L'ENFANT

L'ENFANT, c'est la riante, la belle et douce espérance; c'est la fleur prête à éclore, promettant un riche épanouissement.

Oui, l'enfant, c'est l'espérance, l'espérance même du Ciel, puisqu'il est le frère des Anges et l'héritier des palmes immortelles. C'est l'espérance de la patrie, l'espérance de tout l'univers, se rajeunissant en lui. C'est l'espérance de la famille, dont il fait la joie et les délices.

L'enfant qui n'a pas commis le mal est un encensoir vivant. Son sourire est le sourire d'un ange et sa joie, la goutte de rosée qui tombe dans le calice de la fleur.

Heureux l'enfant qui, à l'entrée de la vie, est pénétré par l'œil d'une mère tendre et vertueuse.

Si, dans notre siècle troublé, il se rencontrait plus de ces mères prêtes à n'importe quel sacrifice pour sauver l'âme de leur enfant, il y aurait moins de mères malheureuses, plus de fils soumis, plus de citoyens honnêtes, en un mot, le monde serait sauvé !



FIANCÉS D'AUJOURD'HUI

—"HELLO ! c'est toi, chérie? Ça va?

—"Non, j'ai la migraine, cher. Tu sais, hier soir, j'ai trop dansé et Monsieur X, qui danse à ravir, m'a retenue un peu longuement...

—"Tu seras bien pour l'heure du thé, hein, Lolo? j'ai retenu nos chaises.

—"Envoie un taxi si le temps est menaçant; je mets un chapeau nouveau... Oh ! tu sais, je suis fort désappointée; figure-toi que la bague de fiançailles de C... a un diamant de plus que la mienne ! Ça m'a fait une peine ! !

—"Console-toi, chérie. Plus tard, je t'en ferai ajouter deux autres; alors, ce sera toi qui en auras un de plus. Là, est-tu contente? N'est-ce pas que tu as la perle des fiancés? Oh ! à propos, ne perds pas ta soirée, aujourd'hui; je rencontre des amis au club... Question d'affaires. Entendu? Bonjour, darling. Oh ! là ! là ! j'ai des chaussures qui me font mal !!!"



LE SOUCI DU RICHE

ON a dit souvent que le bonheur ne se trouvait que dans la pauvreté. Je ne veux pas dire que ce soit absolument juste, mais il est certain, dans tous les cas, que la richesse est souvent une cause d'ennuis. Non seulement la richesse, mais le fait d'être possesseur d'un capital, même modeste, nous cause autant de soucis... pour le conserver, qu'il nous a coûté de peines pour le gagner. Car, enfin, que faire de ce précieux trésor ? Le conserver chez soi ? C'est une pensée qui venait tout naturellement à l'esprit de nos ancêtres. Mais, en ce temps où la sécurité n'est pas à l'ordre du jour, où les voleurs sont devenus très habiles, cela serait peut-être une bien mauvaise idée. Le coffre-fort le plus résistant, la cachette la plus ingénieuse ne trouvent pas grâce devant messieurs les cambrioleurs. Autrefois, on les reconnaissait à leur mise; mais, aujourd'hui, le gentleman que vous croisez dans l'escalier de l'hôtel ou que vous apercevez dans la loge d'un théâtre, est le même qui, tout à l'heure, enfoncera votre porte ou volera votre gagne-pain.

Il est donc indispensable de sortir l'argent de la maison, de le placer dans un lieu sûr. Oui, mais, en dehors de la banque, peut-être, y a-t-il vraiment un lieu où il soit en toute sécurité. Voilà ce que se demande aujourd'hui le possesseur de la plus petite somme. Conclusion pratique: l'homme sans souci, l'homme le plus heureux est celui qui vit de peu et s'en contente.

LA VIOLETTE

ON voit les préparatifs que fait la nature, encore languissante, pour rendre aux prairies leur parure, aux arbres leurs feuilles et aux jardins leurs fleurs,

Quoique les tempêtes, les grêles et les nuits froides y mettent quelques obstacles, bientôt la terre perdra son aspect lugubre et apparaîtra à nos yeux dans toute sa beauté. C'est alors que se montrera la timide fleur des ravins, l'aimable fille du printemps, l'humble violette à la blancheur de l'innocence, et la jolie violette bleue, image de la modestie et de l'humilité.

Son doux parfum flatte nos sens et, cependant, elle fuit les hommages et cache sa vie.

Tout est symbole dans la nature et doit être pour nous un moyen de nous rapprocher de la vertu.

Chantons avec le poète, puisque le temps est venu:

Jeunes fillettes, profitez du temps,
La violette se cueille au printemps...



LE PROGRÈS

PRENONS les chars à vapeur, les gros chars, comme disent nos petits; il leur arrive bien de sauter de leur voie, mais c'est encore ce qui va le plus vite, pour le moment... Mais, nos enfants et les enfants de nos enfants nous plaindront de n'avoir connu que la locomotive ! Dans des machines perfectionnées et des aéroplanes rapides, ils passeront, à vol d'oiseau, sur les villes et les villages et franchiront, en un clin d'œil, des distances qui nous demandent un mois et qui leur demanderont un jour. Ils parleront de la locomotive comme nous parlons du coche, avec un sourire méprisant.

Eh bien, oui, c'est le progrès ! Le mot est au dictionnaire; il lui faut une signification. Mais, seront-ils plus heureux pour cela, les enfants de nos enfants... ?

La Fontaine s'amuse en nous décrivant l'inconvénient de voyager dans un coche, que tirent six forts chevaux, montant un chemin sablonneux... Aujourd'hui qu'il n'y a plus de coche, nous déraillons. Ce n'est guère plus agréable !

Nos enfants, eux, dégringoleront des nuages pour tomber... Dieu sait où et d'où; ils chercheront ou inventeront le moyen de transport... à venir.

Que voulez-vous, l'homme n'est jamais satisfait et croit, dans sa misère, que la vie, c'est le commencement de l'enfer...!



L'EXEMPLE

BEAUCOUP de gens, sur la terre, ont une nature indécise et hésitante. Le bruit du monde confond leur raison. Chez eux, rien de bruyant, rien d'agité, je dirais même, rien d'imaginé, ni de pensé. Ce sont de ces gens sans aucune personnalité: des gens ayant toujours besoin de l'exemple.

Sont-ils assez à plaindre, ces gens-là !

La divinité mystérieuse, qui les jeta dans la vie, semble ne plus se rappeler leur existence. Leurs jours se suivent, comme sur un calendrier, et ces oubliés du sort s'étonnent que le soir suive, de si près, le matin... "Comme le temps passe", disent-ils.

Oui, pour eux, il passe... à répéter ce qu'ils entendent, ou à faire ce que fait le voisin: que ce soit bien ou mal.

En pensant à ces personnages, qu'on pourrait qualifier, à juste titre, de potiches de parure, ne devez-vous pas vous faire un devoir d'agir aussi noblement qu'un roi et aussi aimablement qu'une reine, puisque c'est vous qui leur donnez l'exemple.

La grande ambition de ces gens est de bien écouter, de bien regarder pour agir ensuite; s'ils réussissent, ils doivent s'écrier: "Le soleil luit pour tout le monde !"

POUR RENDRE UN MARI HEUREUX

EST-CE bien difficile pour une femme de rendre son mari heureux? Car, sûrement, il doit y avoir des maris heureux, bien que tous aient l'habitude de se plaindre de leurs femmes, tout en les adorant.

La vie conjugale étant, pour certaines petites femmes, un heureux hasard, permettra à ces dernières de s'écrier: "Oh ! mais c'est bien facile pour une femme de rendre son mari heureux !"

Mais, les pauvres infortunées, pour qui la vie à deux ressemble à un enfer, prétendront : "C'est tout à fait impossible, la vie avec un homme..."

Plus sublimes encore, les vieilles filles s'écrieront: "Ah ! si les femmes avaient le tour de prendre leurs maris, tout irait mieux dans l'intérieur..." C'est sans doute leur grande expérience qui les fait jaser !

Nous savons toutes que l'homme, pour être heureux en ménage, doit sonner la grosse cloche; qu'il lui faut une femme ayant une grande soumission à la volonté de son cher maître, une grande renonciation... à elle-même et beaucoup de bonne humeur.

Voir en double ses qualités—pas à elle mais à lui—afin de toujours avoir, sur les lèvres, la louange, accompagnée du plus beau sourire. Renseignée dans l'art culinaire, avant tout autre renseignement. Toujours servir la mie et garder la croûte. Parler peu et l'écouter beaucoup.

Voilà une recette qui ne demande pas de glaçage et qui devrait être bonne à suivre... J'oubliais: le tout chauffé dans un four modéré et les mesures laissées à la discrétion de chacune des intéressées.

NOS VIEUX GARCONS

POURQUOI toujours trouver à redire parce qu'un homme reste vieux garçon? C'est une bien noble vocation, qui, d'ailleurs, vient en suite de la vocation religieuse et passe avant le sacrement de mariage.

Si un homme manque de goût et d'aptitude pour la vie à deux; s'il est convaincu qu'il ne peut supporter la femme à ses côtés, tout le long du jour et tout le long de la vie, pouvez-vous reprocher à cet homme de ne pas vouloir rendre une femme malheureuse?

D'ailleurs, les vieux garçons ont leur rôle à jouer. Le gouvernement, ayant besoin d'argent, se servira d'eux avant longtemps, pour augmenter ses revenus.

Question moins sérieuse mais pratique: Que feraient les fleuristes, sans messieurs les célibataires? La promeneuse, à qui ces fleurs sont destinées, se mourant d'avoir un homme à ses côtés, trouve le vieux garçon très à propos, quand il la reconduit au coin de la rue ou à quelques portes de chez elle. Ce n'est rien de compromettant et ça fait plaisir.

S'il vous manque un quatrième pour la partie de "bridge", tout de suite vous cherchez quelqu'un qui n'a pas de femme pour le retenir, ou de fiancée à promener: alors, vous dénichez un vieux garçon aimable et galant, et le bonheur est complet...!

Il y a même de nos célibataires assez âgés qui étudient la danse pour faire sauter nos fillettes...

Et, après cela, devant de si beaux dévouements, nous trouvons à redire...?

Cessons de toujours critiquer l'état de ces messieurs et souvenons-nous que, sur terre, Dieu a mis chacun et chaque chose à sa place...!

LE PASSÉ

APRES avoir gravi une côte longue et aride, on s'arrête au sommet et on regarde le chemin que l'on vient de parcourir. Ainsi faisons-nous, après quelques années d'une vie, même pas très longue encore...

On s'arrête aussi et on fouille le passé, qui est là, dressé devant nous; dans ce jardin secret, il y a des allées que nous avons parcourues et que personne ne connaîtra. Pour les uns, ces allées sont bordées de roses; pour d'autres, ce ne sont que des épines. En pensant à ce passé, les premiers s'arrêtent un instant, haletants d'émotion, et ils voudraient revivre ces heures d'exquise douceur; mais, pour les seconds, la blessure s'ouvre large et profonde; un goût amer vient sur leurs lèvres, car des larmes tombent de leurs yeux.

On fait quelques pas et, laissant le chemin parcouru, on regarde celui à parcourir: le soleil de midi brûle encore; les bois sentent bon; l'herbe est chaude et, devant nous, la vie frémit, comme, sur une grande mer, une voile agitée; on se sent envahi par une merveilleuse ivresse et on s'écrie: "Ah ! il fait bon de vivre... !"



UN CIMETIÈRE DE CAMPAGNE

IL n'y a rien de plus consolant, ni de plus reposant qu'un cimetière de campagne.

Les villageois ne sont pas forcés, comme les citadins, de parcourir de longues distances pour visiter leurs morts; ils sont là, dans le repos éternel, au milieu des vivants...

En passant devant un cimetière, à la campagne, vous regardez et que voyez-vous?

Une vieille, courbée par l'âge, est agenouillée devant une modeste croix ou une simple pierre; elle arrache les mauvaises herbes qui osent pousser sur la tombe de son mari... Et, tout en travaillant, elle pense à son jeune temps, à ses bonnes années, au temps où avec son vieux ils faisaient, tous les deux, la toilette de leur petit jardin.

Plus loin, une autre femme, avec une attention maternelle, sème des pensées et de l'amitié sur la tombe de son fils.

Encore plus loin, de petits enfants sautent autour d'une tombe, celle de leur maman sans doute; ils cueillent des marguerites pour s'en faire des couronnes.

La visite au cimetière est, pour les campagnards, la grande distraction du dimanche. Ils y vont en bandes et passent des heures entières à prier et à causer de leurs chers trépassés. C'est tellement vivant que la mort même semble vivante !

Vous croyez que c'est triste, un cimetière de campagne? C'est pour le corps séparé de l'âme la plus belle récompense que d'y être enseveli.

ÉGOISME

ON dit d'une femme qui est égoïste:

—"C'est un monstre !"

Mais l'égoïsme, chez l'homme, passe inaperçu. C'est un défaut inné chez lui. L'homme aime sa femme, surtout si elle sait se rappeler qu'elle lui doit obéissance; il est patriote mais dans son propre intérêt; s'il travaille ardûment, s'il est homme de foyer, il croit que chacun de ses jours est un nouveau sacrifice; s'il est malade, il n'a jamais besoin de rien mais, à tout instant, on entend la sonnette d'appel...

—"Ah! moi, je ne suis pas difficile", dit le mari... Cependant, rien n'est jamais assez assaisonné ou tout l'est trop...!

Pour lui, sa femme n'en fera jamais assez et pour les autres, toujours trop ! On ne peut entendre dire qu'un service soit rendu à un autre qu'à lui... Et il s'en va, ainsi, dans la vie, gonflé de sa propre appréciation, reculant tout le monde pour passer se laissant regarder, ne regardant personne... sauf les gens qui lui rapportent quelque chose.

Pesez le motif qui règle ses actes et il ne restera que la recherche de l'éloge.

C'est Meilhan qui dit: "l'homme parle plus de lui que de son amour et plus de son amour que de celle qui l'inspire..."

Comme il a raison... Il est vrai qu'il y a de nobles exceptions. Nous en connaissons toutes une ou deux. C'est fort heureux.



CONTRASTE

PRES du foyer qui flambe, l'aïeule vénérable est assise dans un grand fauteuil et tient sur ses genoux une enfant adorable.

Toutes deux regardent le feu qui pétille; l'aïeule médite sur les années passées, l'enfant songe aux plaisirs qu'elle attend; tout près de s'endormir, la petite ferme les yeux à demi et la bonne grand' mère penche lentement sur les boucles dorées sa pauvre tête, fatiguée par les ans. Chacune à son rêve, sourit un peu. Dans ce profond silence, la vieille horloge se balance et mesure le temps.

Contraste grave et gracieux. L'enfance à côté de la vieillesse; l'une porte la vue en avant tandis que l'autre ne regarde plus qu'en arrière. L'enfance rappelle à la vieillesse ce qu'elle fut et la vieillesse montre à l'enfance ce qu'elle sera.

Comme elle est belle cette sympathie qui unit vieillards et enfants; comme il est touchant ce sentiment de respect et d'amour que Dieu a mis dans le cœur des tout-petits pour les cheveux blancs...!



POURQUOI ?

POURQUOI la Musique nous influence-t-elle à ce point qu'en écoutant l'artiste à la voix grave et lente, on se sent secoué par mille émotions troublantes ?

O mystère de l'Art ! Pourquoi le feu sacré de ton artiste nous fait-il tantôt pleurer, tantôt sourire ? Pourquoi nous fait-il envisager la vie comme une puissance cruelle et impitoyable, n'ayant pour nous que des duretés ?

Mais, si sa voix se fait souple et légère, puis monte, monte incessamment, on s'exhale avec elle; une brise fraîche et parfumée passe sur notre âme comme une rosée bienfaisante. On sourit; on trouve la vie exquise, pleine d'enivrante douceur, et l'heure présente, trop belle pour songer à se dérober à son enchantement. Pourquoi cela ? Pourquoi ?

Pourquoi les premiers accords d'une valse font-ils vibrer les corps souples, légers, mignons ?

Pourquoi le chant de la mer attire-t-il nos pêcheurs ?

Pourquoi cet oiseau qui gazouille nous fait-il songer à Mozart ?

Pourquoi est-ce que dans la nature tout s'émeut, tout se répond ?

Pourquoi cet immense concert qui, de tous côtés, s'élève ?

Parce que Dieu est là, agitant les doux et les forts de sa baguette magique !

ON VA RIRE DE MOI

LA moitié du monde rit de l'autre moitié...

C'est absolument vrai; personne ne peut le nier.

S'il était possible de se mettre au-dessus de la moitié qui rit, combien parmi nous atteindraient le but qu'ils poursuivent.

Pourquoi avoir toujours peur de ce qu'on dira ou de ce qu'on pensera?

La perfection n'est pas de ce monde et Satan ne lâchera notre bras qu'à la porte du Paradis...

Sachons mettre notre amour-propre de côté et faire sourde oreille quand on nous dit: "Ne saute pas ce fossé; tu y tomberas encore et tout le monde se moquera de toi."

Que de fois en entend dire: "Ce chapeau est à croquer; il me va à ravir, mais il est démodé et, si je le porte, on dira que je suis de l'an quarante!" Et les maris de ces femmes ne feront pas de religion... de crainte de passer pour des bigots.

Ah ! vanité des vanités !

Gustave Droz écrit quelque part: "L'Homme est un pot... un pot dont la vanité est l'anse..."

Prenez garde qu'il ne vous reste que l'anse en main...!



LA JUSTE MESURE

L'HOMME qui sait garder la juste mesure peut se consider un homme parfait: aussi bien, le marchand qui donne le poids et la verge, peut se considérer un marchand honnête.

Mais, dans la vie des gens ordinaires, c'est tout l'un ou tout l'autre. Ainsi, par exemple, un jour, on trouve que la vie est une souffrance insupportable, qui déchire l'âme et on voudrait se jeter à l'eau. Tiens ! le lendemain, voilà qu'on se croit en paradis et, pourtant, on n'a pas quitté la terre; on est toujours près de ses petites misères.

Si, dans la paroisse, on noüs met en retraite, vous voyez les paroissiens et les paroissiennes pleins de résolutions et de promesses. Adieu, danse, théâtre, romans, etc. Et, cependant, il nous est impossible de mettre dans nos actions une certaine prudence sans tomber dans une pruderie ridicule... mais tellement ridicule, en effet, qu'un beau matin on fait comme Perrette: "Adieu, promesses, résolutions...!" Et nous voilà pécheurs comme par devant.

Autre exemple: Une rumeur circule dans la ville qu'Un, Tel a trop parlé, que tout ça lui retombe sur le nez. Alors, vite, on rentre sa langue plutôt que de trop parler du voisin. Mais, comme c'est très fatigant de se taire, que Dieu a donné la langue à l'homme pour s'en servir, on recommence à jaser à tort et à travers, oubliant toujours la juste mesure...

Mon Dieu, que c'est difficile de garder la juste mesure !

SOUS BOIS

LES bois ont une âme. Dans ma jeunesse, cette phrase me froissait infiniment. Je trouvais cela d'un paganisme affreux. Mais aujourd'hui, plus j'y pense, plus je trouve que c'est la vérité.

Pénétrons ensemble dans le bois, quand l'ombre du jour descend. C'est l'heure douteuse ! Le vent qui fait trembler les feuilles, fait aussi trembler le cœur, et fait passer des frissons dans le dos... Le cœur battant, on pénètre dans l'ombre. Le regard rôde et fouille entre les troncs d'arbres. Tiens, là-bas, au pied de ce gros sapin, n'y a-t-il pas quelque chose de noir et de gros? C'est peut-être un tas de mousse ou de feuilles sèches: il fait si sombre qu'on distingue à peine. Un oiseau passe en criant; une branche sèche tombe de son arbre; un vent plus fort éparpille ses feuilles; une qui tombe sur notre épaule nous fait jeter un petit cri ! C'est délicieux cette sensation, cet émoi: c'est tellement vivre ! Mais, aussi, c'est tellement effrayant l'ombre des bois, que si l'on est deux, on se rapproche, on se parle tout bas, on se donne la main; si l'on est trois, c'est un sauve-qui-peut !

Pauvre poète, pourquoi as-tu chanté:
"Bois épais, redouble ton ombre,
"Tu ne saurais être assez sombre,
"Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour!"



COMMENT ON S'IGNORE

MONSIEUR se lève. Madame dort encore ! Pendant son déjeuner, lecture de quelques journaux. Toute la matinée, c'est une course aux affaires, pendant qu'Elle reçoit la coiffeuse et court les essayeuses...

Midi. Lui: déjeuner au restaurant avec des amis; ils sont toujours sur un terrain âpre et matériel. Elle ne déjeune pas, un tailleur ayant constaté un centième de pouce de plus à la taille de Madame !

Dans l'après-midi. Pour lui, les affaires recommencent. Puis vient l'heure de la liberté. Apéritif, avec d'autres amis. Enfin, la promenade, sur la terrasse. Là, les yeux se croisent, les sourires et les saluts s'échangent. Discussions sur les scandales du soir. Madame boit du thé et apprend par cœur le dernier des potins.

La rentrée ! Madame raconte son potin, détaille le chapeau de son amie, se plaint de la bonne. Monsieur fume un cigare délicieux et cherche, dans la fumée, qui monte en spirales, la plus jolie figure qui passait tout à l'heure sur la terrasse !

Puis le théâtre ! Puis, les jours après les jours !

RÊVES

LA nuit, quand chacun repose, un monde mystérieux s'éveille dans le profond silence, car, le jour, c'est la vie des êtres, mais la nuit, c'est la vie des choses.

Alors, quand on y est seul, le moindre bruit nous fait crier. La lune, avec sa grosse face blême, nous apparaît comme un fantôme. Le chat, qui passe sous la fenêtre, devient aussi gros qu'un géant... Si une étoile filante glisse au-dessus de notre tête, vite, on fait le signe de la Croix, car on a peur de voir l'âme qui entre au Paradis. De gros nuages prennent l'aspect de ravisseurs, qui nous enlèvent notre courage... Alors, tout tremblants et frissonnants de terreur, on se blottit sous les oreillers... Et, avec le sommeil agité, vient le mauvais rêve, dans lequel on pleure et on souffre...!

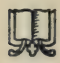
O nuit, sois calme et bonne. Laisse reposer ma tête fatiguée et donne à mon cœur une douce paix, en m'envoyant un rêve, dans lequel je verrai heureux, tous ceux que j'aime...



LE VENT

ON s'amuse quand la brise vous soulève les jupes et rafle les chapeaux des messieurs, mais, quand arrive le vrai coup de vent, qui hurle dans les cheminées, fait craquer les fenêtres, on a peur. Et, quelquefois, on a bien envie de pleurer aussi, en regardant le beau gros arbre centenaire, témoin de ses premières années, qui gît à terre, vaincu par le grand vent.

O vent cruel, quelquefois, tu fais glisser légèrement la jolie voile blanche sur la mer bleue, mais, aussi, tu fais chavirer les bateaux et tu jettes au fond de l'abime des milliers de pêcheurs... Tu fais pleurer les mères et souffrir les épouses. Aussi je te hais, et quand tu viens siffler à ma fenêtre ta chanson lugubre, tu fais passer dans ma tête des idées sombres, qui voltigent comme des papillons noirs.



L'OCCASION

UN homme, fût-il même un sot ou un goujat, est plus certain de son bonheur, s'il sait rester auprès de sa femme, qu'un galant et joli homme, très maniéré, qui la laisse toujours seule.

La solitude de la femme, en face du foyer, voilà le péril !

La vie de club sépare le mari de la femme. Les réunions de cartes laissent les femmes seules à la maison, presque tous les soirs. Or, la garantie la plus sûre de la fidélité des épouses, c'est le manque d'occasion. C'est presque une impossibilité, pour une femme de la campagne, d'entailler son contrat. Mais, la pauvre femme des villes, en face de cette grande solitude à la maison, ayant devant elle tant d'occasions d'oublier... les oublis de son mari, comment ne succomberait-elle pas... ?

La religion et le devoir sont là, direz-vous. Mais, dans quel pays la religion exerce-t-elle une influence dominatrice assez forte pour lutter contre les sens et contre l'entraînement de l'imagination ?

On gémit, on crie: "la femme quitte le foyer"; "la femme est une étrangère chez elle"... Mais que le mari reste donc avec son épouse et on verra que les femmes sont plus soucieuses de leur propre bonheur que de faire celui des autres.

Laissons dire les dénigreurs de la femme et mettons-nous bien en tête que les épouses héroïques et les ménages délicieux ne fourmillent pas, mais qu'il y a beaucoup de bons ménages et d'épouses calmes.

LA CROIX

LA croix se dresse pour tous. C'est le signe de la Rédemption, parce que c'est le signe du sacrifice. Qui de nous, sur la terre, n'a pas sa croix ? Qui peut dire que tout lui réussit, selon ses désirs et ses penchants ? Une grande joie ou un grand bonheur nous font souvent peur; on murmure tout bas:

—"Ah, je suis trop heureux !"

Comme on a raison. Le bonheur n'est pour personne, ici-bas; celui qui a le meilleur sort est celui qui sait souffrir et qui aime le sacrifice, quelque dur qu'il soit. L'amour du renoncement n'est pas facile à l'homme. La plupart des gens qui profitent et qui jouissent d'une grande paix et d'une multitude de bienfaits, n'apprécient pas leur existence à sa juste valeur et ce n'est que devant la croix, imposée par Dieu même, qu'apparaît, à nos yeux soudain ouverts, la valeur des êtres et des choses qui nous entourent.

Cependant, devant "Elle", il faut rester de généreux soldats, fermes comme à l'heure du combat: il faut demander à grands cris son secours, pour lutter, tant qu'un souffle de vie nous retiendra dans cette vallée de larmes !



ENTRE FEMMES

LA sympathie entre femmes existe-t-elle? J'entends des hommes rire. Riez messieurs, c'est si bon de rire...!

Oui, entre femmes, il y a certain commerce amical. Une femme supérieure se liera avec une autre, qui lui est inférieure, parce que cette dernière la comblera de louanges et lui répétera tout le bien que le monde dit d'elle; elle accepte l'amitié de sa compagne, à la façon d'un hommage, n'est-ce pas?

Mais, toutes les femmes qui s'ignorent et qui se rencontrent dans le monde, ne reçoivent aucune impression favorable, les unes des autres. La première passe et massacre... La seconde se redresse et méprise !

La femme ardente dira:

—"Une sotte...!"

La femme tiède s'exclamera:

—"Quelle femme à hommes !"

La meilleure manière de répondre aux injures d'une femme, c'est de n'y pas répondre; et, d'ailleurs, il est toujours intéressant de suivre l'évolution (!) d'un sentiment antipathique, avec un moral tempéré; l'analyse se fait avec beaucoup plus de précision.

On dira d'une personne:

—"Cette pauvre femme a bien du mérite..." et, cependant, vous entendrez dire que certaines femmes entretiennent autour d'elle une distance "prudente."

Belles, laides, aimables ou... ou pas aimables, nous sommes en lutte aux méchants propos et la malice est calculée d'après la valeur de nos charmes. Notre sort est d'être déchirées à belles dents... Et par qui? Par nos semblables !

L'ESPÉRANCE

L'HOMME tend à Dieu sa main et dit: "Donnez-nous notre pain de chaque jour..." Il lance vers le ciel un regard implorant et s'écrie: "Pardonnez-nous nos offenses et donnez-nous un peu d'espérance..."

Peut-on vivre sans espérance; peut-on aimer ou souffrir sans espoir !

L'espérance, c'est la seule raison de vivre. Il faut vivre pour aimer; il faut croire pour aimer, mais, pour croire, il faut espérer. Pourrions-nous avoir la foi sans l'espérance. La vie nous laisse pas à pas, mais nous espérons en une vie meilleure et voilà pourquoi nous souffrons, nous luttons, sans jamais désespérer.

Quelle douce vertu que l'espérance... Quel doux rayon de lumière dans la sombre nuit !



LES "ADIEUX"

C'EST la dernière séance... Pour ceux qui réfléchissent et surtout pour ceux qui aiment, il y a beaucoup de mélancolie dans ce mot-là.

Donc, c'est la dernière séance au couvent. Pour celles qui vont partir, et quitter l'Alma Mater, le mot veut dire liberté. En effet, c'est l'éparpillement, aux quatre vents de la vie, des finissantes. Elles sont, en ce moment, rassemblées, comme un troupeau dans le même bercail, mais demain ce sera l'inconnu...

La pauvre religieuse est là, pensive et triste, devant celles qu'elle aime; celles pour qui elle a donné tant d'elle-même. Elles partiront ! Et combien parmi elles arriveront sans tempête au rivage de l'éternité ?

Demain, la discipline se brisant en morceaux, ce sera le monde, les plaisirs, les livres et le théâtre. Les passions, la vie réelle amèneront toutes les attaques, et aucune défense !

Ah ! jeunesse ! vous soupirez pour quelques années de pensionnat; mais que c'est peu de chose, comparé à une vie entière au bord du précipice...

Et la pauvre maîtresse à l'âme brisée, à l'approche de la séparation ?... Elle se cache pour ne pas dire adieu à ses "grandes", car elle ne veut pas se demander, en les regardant, combien de larmes tomberont de ces yeux encore si purs.

LE CHRIST A DIT...

"NE jugez pas et vous ne serez pas jugés". Paroles simples, mais qui résument toute la sagesse du cœur humain. Un homme donne beaucoup; son nom est en tête des bienfaiteurs. Ah ! quel homme charitable ! En effet, c'est un homme de grands mérites. Mais pourquoi celui qui fait ses petites charités tranquillement, selon ses moyens, n'est-il pas jugé aussi bien ? Combien d'hommes cachent un fond sec et rude sous l'apparence de dévouement et de douceur; leur situation, l'amour de la louange, la diplomatie des relations, tout cela leur forme une âme de surface; ils vivent pour le monde !

Ne jugeons pas d'après les apparences. Il est très difficile d'évaluer la beauté d'âme, d'après les gestes extérieurs, même quand ils provoquent des applaudissements. Les vraies grandes natures chassent loin d'elles le bruit du succès et des éloges. Gardons-nous d'émettre la moindre comparaison entre tel homme et tel homme; le premier donnera beaucoup, mais de la main, le second peu, mais du cœur...



8ème COMMANDEMENT

J'AI entendu, dimanche, le sermon d'un bon curé de campagne. C'est un saint homme, qui aurait du violet ou du rouge à sa soutane, si on ne l'avait oublié un peu, dans son lointain pays, où il vit heureux, aimant ses paroissiens au point qu'il pleurerait s'il ne savait pas qu'il les enverra tous à Dieu.

Après les préliminaires d'usage, annonces de décès, annonces de mariage, le curé commença son sermon, sur ce ton paternel, convaincant, qui n'a pas changé depuis quinze ans:

—"Mes bien chers frères, il y a, sur la terre," dit-il, "des gens qui récitent trois chapelets par jour, et qui consacrent trois heures de la même journée à parler mal de leur prochain. Il me semble que le Bon Dieu, qu'ils croient aimer de tout leur cœur, serait plus content, s'ils ne disaient que le tiers de leurs Rosaire et s'ils se donnaient la peine de jeter un regard dans leur propre vie, au lieu d'avoir toujours les yeux dans celle de leurs voisins..."

Voilà ce que nous a dit le bon curé.

Avez-vous déjà remarqué comme certaines paroles, prononcées du haut de la chaire, tombent parfois sur la tête de personnes qui sont tout près de vous. Vous croyez qu'elles ne vous atteignent pas et, instinctivement, vous regardez quelqu'un en pensant:

—"C'est pour lui qu'il dit cela..."

Dimanche, pas une tête ne bougea, et chacun des nombreux fidèles qui remplissaient la bonne vieille église, sembla prendre, pour lui, un peu de ce que le prêtre venait de dire.

Les paroles du curé ne sont pas nouvelles. Le

Seigneur n'a-t-il pas dit à Moïse, sur la Montage, 1,500 ans avant de descendre sur la terre:

—"Tu ne parleras pas en mal de ton prochain !"

L'avions-nous oublié? Mais, dimanche, ces paroles firent sur l'assistance une profonde impression. Et, cependant, nous étions à la campagne, où l'air est pur, où la vie est belle... Pourquoi nos curés ne nous parlent-ils pas plus souvent des commandcments? Nous les oublions si facilement...!

LA NEURASTHÉNIE

MALADIE très à la mode et beaucoup plus dispendieuse que l'ancienne folie...

C'est un mal bizarre, qui se plaît dans la richesse et le luxe; rarement, une personne accablée de malheurs et de pauvreté est atteinte de neurasthénie; donc, autant elle aime ses aises, autant elle déteste les privations.

Les pauvres personnes, atteintes de cette maladie, sont aussi malheureuses de ce qu'elles vont faire que de ce qu'elles ont fait. Des visions anxieuses enveloppent l'horizon de demain, comme des brumes de regret flottent sur le crépuscule d'hier.

Et puisqu'il faut parler du bien comme du mal, sa seule qualité est d'être polie, car la neurasthénie, c'est la folie avec beaucoup de raffinements.

PETIT VOCABULAIRE

S'IL vous arrive de rencontrer, dans un salon, dans un tram ou sur la rue, des personnes qui ne vous disent rien du tout, vous savez comme moi qu'il est assez difficile de trouver quelque chose à leur dire; il vous faut même, quelquefois, faire un effort inoui ! Alors, n'oubliez pas qu'il y a, pour ces occasions, des phrases toutes petites, faciles à répéter, pas compromettantes, et surtout, à la portée de tout le monde; elles sont faites exprès et se prêtent à toutes les circonstances :

—"Bonjour, madame, il fait beau, hein?"

—"Vous avez un chapeau ravissant..."'

—"Vous aimez le bridge...?"

—"Avez-vous des nouvelles de l'affaire Garneau...?"

—"Croyez-vous que la vie coûte cher?"

—"Allez-vous à la Chambre?"

—"Etes-vous pour Roberts...?"

—"Avez-vous votre charbon?"

—"Comment sont vos enfants?" (Mais prenez garde que cette personne en ait !)

Il est bon de retenir quelques-unes de ces petites phrases, au matin de chaque jour. Et vous aurez toujours quelque chose à dire à ceux qui vous ennuient; vous passerez même pour une personne fort aimable et d'une grande présence d'esprit !



BON VIEUX TEMPS

DANS notre bon vieux temps, disent nos grands-pères, tout le monde, la veille du jour de l'An, se couchait de bonne heure, afin d'être frais et dispos pour commencer l'année. Levés avant le soleil, on assistait à la première messe, les frisettes cachées sous le gros casque, et, avec le jour, grands et petits, crêpés et fagotés, attendaient dans la grande salle la bénédiction paternelle. Puis, les visites commençaient: parents, amis, voisins, serviteurs défilaient jusqu'à la tombée du jour.

Aujourd'hui, à l'heure où autrefois on se couchait, on part de la maison, pour aller enterrer l'année...! C'est ainsi qu'on enterre cette dernière la tête en haut, et on salue l'année qui s'en vient, la tête en bas ! De sorte qu'à l'heure où nos grands-pères sortaient de leur maison, nous, nous y entrons, un peu par hasard, pour nous reposer pendant ce grand jour, des fatigues de la nuit. Et voilà, tout simplement, pourquoi la bénédiction paternelle et les visites du jour de l'An passent de mode, sortent de nos habitudes pour faire place à d'autres qui rapportent bien peu.

Les chers Noels d'antan sourient et pleurent à la fois, en voyant les enfants de leurs enfants chercher le bonheur là où il ne se rencontre pas, et vivre les mêmes heures, pour eux si délicieuses, et pour nous si tapageuses !



LA NATURE

De nos jours, ceux qui sont surpris à aimer la nature passent pour des romanesques. Triste jugement des hommes, hélas ! Car, pour bien vivre, il faut aimer la nature. Comment ne pas regarder autour de soi quand tout attire le regard, les paysages qui changent de figure avec les saisons; les nuages qui fuient comme des vierges voilées; le soleil qui s'engouffre dans un grand flambeau; la lune, qui se montre au fond de l'allée ombragée, où vous passez comme un roi... et une reine, les branches vous saluent au passage. Le chant de l'oiseau vaut bien celui de la prima-donna, et le parfum de la rose, celui de la coquette.

Vivons en regardant mourir et renaître les saisons; la nature est le chef-d'œuvre d'un grand Maître, qui sut si bien donner de la couleur aux choses et de la vie aux êtres, qu'on ne pourra jamais assez l'aimer.



ATTITUDE DE ROMAN

IL y a des femmes qui s'émeuvent de voir les hommes à leurs genoux. Evidemment, cela dépend un peu des goûts. Moi, je trouve que c'est une posture qui ne convient à l'homme que pour la prière. Mais, dans notre siècle d'esprits forts, l'homme n'a pas un penchant bien prononcé pour cette dernière attitude; il penche; plutôt pour l'autre !

Un homme peut raturer ses erreurs, mais il ne fera jamais oublier à une femme qu'il fut un jour à ses pieds.

Si votre amour est très élevé, pourquoi vous incliner si bas? Relevez-vous, messieurs; on ne vous pardonnera jamais d'avoir l'air ridicule.



LES SAISONS

L'AGE comme l'année a ses saisons. Il ne sert à rien d'avoir hâte à vingt ans ou de regretter ce temps, comme il ne sert à rien de se rebeller contre l'inévitable et de chercher à arrêter le vent, les marées ou le temps.

Chaque âge de la vie, comme chaque saison de l'année, a ses charmes et ses plaisirs.

Quand j'aurai vingt ans! Mais, vingt ans, c'est le printemps: ce sont les anxiétés, les incertitudes les trahisons; c'est l'avril hypocrite, nous leurrant de faux espoirs; c'est une saison périlleuse. Que nous donnera l'amour? Que nous donnera la vie?

Ah! vive l'été! C'est la saison charmante! c'est l'âge captivant ! On a déjà souffert, on a déjà vécu, mais c'est la saison certaine. C'est la saison pleine de chaleur puisqu'elle fait éclore les roses; c'est la saison pleine de saveur puisqu'elle fait mûrir les fruits !

Puis, quand viendra le maladif automne et l'hiver, avec son grand froid, nous songerons au bonheur que nous a donné l'été d'ici-bas et au bel et long été qui nous attend là-bas....!

RÉSOLUTIONS

L'ANNEE nouvelle s'en vient à grands pas. Le grand jour sera bientôt arrivé ! Les parents béniront leurs enfants et leur demanderont de prendre de bonnes résolutions.

Il n'y a pas que les tout-petits qui doivent suivre cette belle tradition. Le monde est composé de grands et de petits enfants, qui, tous, ont besoin de se recueillir, de réfléchir à tout ce qu'ils ont fait au cours des douze mois passés, et à tout ce qu'ils feront pendant les douze autres qui vont venir.

Les meilleurs d'entre nous ne peuvent pas dire: "depuis un an, je n'ai pas prononcé une seule parole que je puisse regretter!" La meilleure résolution à prendre, il me semble, est celle du vieux proverbe, de se retourner la langue sept fois avant de parler. Tout de suite, des hommes... et des femmes vont dire:

—"Mais, alors, il n'y a plus moyen de causer...!"

Oui, oui, vous pouvez causer. Même si l'on pesait toutes les paroles qu'il faut qu'on dise, on dirait encore beaucoup de bêtises !



CAPRICIEUSE

LA femme ne serait pas femme et perdrait de ses charmes à vos yeux, messieurs, si elle ne savait faire et refaire son âme, varier ses goûts et satisfaire ses caprices. Elle fait tant et si bien qu'elle vous paraît toujours nouvelle, et dans celle que vous aimez, c'est mille femmes que vous aimez à la fois. Aujourd'hui, sérieuse et tendre, demain, coquette et un peu méchante, elle est comme le hasard qui, tour à tour, nous afflige et nous favorise, un peu aussi comme les enfants, qui, fatigués de leurs jouets, les brisent; telle vous la quittez, toute autre vous la retrouverez, et vous ne saurez jamais si celle qui vous aime en ce moment vous aimera demain.

Chez la femme, si vertueuse qu'elle soit, le caprice a ses droits et elle sait s'en servir pour mesurer son pouvoir. C'est le poète qui a dit :

Ne comptez sur elle
Ni sur ses soupirs;
Quand elle est fidèle
C'est à ses plaisirs.



LA MELANCOLIE

LA mélancolie, c'est une joie qui a envie de pleurer". Voilà une définition des plus jolies et des plus justes. Les timides, les réservés, les doux, les indécis sont des mélancoliques. Ils ont la larme facile. Ils ont rarement des tentations, car ils n'osent jamais regarder; rarement aussi de difficultés, car il craignent d'entreprendre quoi que ce soit. Ce qu'ils demandent, c'est la paix, mais ce qu'ils veulent, ils ne le savent pas. Ce sont de mauvais compagnons de plaisir, qui prennent une taquinerie pour une insulte, et ne vous parlent que de leurs tristesses. Evidemment, ce sont des gens qui n'ont rien à faire.

Une mère de famille, par exemple, a peu de temps à elle pour se donner à la mélancolie; si, par hasard, elle venait à s'attrister parce que le soleil se couche ou qu'une fleur se fane, le petit monde qui l'entoure aurait vite fait de dissiper ce nuage de mélancolie !

Mais ceux qui ont beaucoup de loisirs redoutent cette maladie, comme l'une des plus graves, car la mélancolie nuit à leur propre bonheur et gâte celui de tous ceux qui les entourent. Ayons le cœur content, quand les joies nous arrivent, et ne faisons pas grimacer un sourire !



TABLE DES MATIÈRES

PAGE

